

La Quête

Le magazine de rue de Québec

N° 134, juillet-août 2008

PER

Q-150

CON

Le Petit Champlain

pièces
VIVES
joaillerie
signée

GALERIE
D'ART
Laroche,
Denis

Boutique
Créaly
Exclusivité

Fêtons nos **400**
ans!

S.V.P., n'achetez qu'au camelot portant une carte d'identification.
Prix 2\$, 1\$ va au camelot.



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

Devenir membre, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean **T : 418.522.6806**

19, rue des Jardins **F : 418.522.2365**

www.desjardins.com/caissedequebec

Sommaire

DOSSIER : LE PETIT CHAMPLAIN

L'INCONTOURNABLE PETIT CHAMPLAIN



Maxime Rioux - P.7

LE COEUR À LA FÊTE



M.J. Nantel - P.8

DES COMMERÇANTS PASSIONNÉS



Éliane Lavoie - P.10

VOYAGE AU COEUR DE L'ATHLÈTE



Marcel Hardy - P.20

UNE INNOCENTE EN CHINE*



Chantal Desenne - P.21

AU PAYS DE LA DIVE BOUTEILLE



Laurie Grenier - P.22

CHRONIQUE

QUELLES BOTTES FAUT-IL LÉCHER ?



Martine Corriveau - P.18

UN FANTÔME DE 400 ANS



Robert Maltais - P.34



Mot de l'éditeur

Charité chrétienne?

Nous ne tiendrons pas dans ce texte le discours habituel. Pour les gens de La Quête, cette édition n'en est pas une comme les autres. En effet, la mort subite d'un de nos camelots est venue assombrir notre début d'été.

Mais permettez-moi de vous le présenter. Il se nomme Marcel Pierre. Dans la quarantaine avancée, c'était un homme paisible, avec un sourire inoubliable qui nous a tous conquis. Il fut itinérant toute sa vie durant. Il aimait voyager. Se promener un peu partout à travers le Québec. Il s'est même rendu en France, à Paris, grâce à un généreux donateur du clergé de Québec.

Marcel nous parlait souvent avec nostalgie de ce voyage qui avait été pour lui la grande aventure de sa vie. Il avait su l'apprécier à sa juste valeur. « J'ai aimé ça moé faire de l'itinérance à Paris et j'va y r'tourner un jour », nous avait confié Marcel avec candeur. De son retour en France, Marcel en rêvait.

Il aurait pu mourir sur la route ou sur la rue comme ça arrive quelquefois aux itinérants. Il n'est malheureusement pas si rare d'en trouver mort gelé l'hiver sur le trottoir ou dans un abri de fortune, souvent confectionné en carton.

Marcel était de retour de Sherbrooke où il se rendait régulièrement pour y vendre le journal de rue Le Nouvel Espoir, et pour y rencontrer ses amis, pour la plupart d'autres infortunés comme lui.

Marcel s'inventait parfois des parents naturels, riches, dont il nous entretenait à l'occasion. La véritable famille de Marcel, c'était ses compagnons d'infortune, et les gens qui gravitent autour des journaux de rue de Québec et de Sherbrooke.

IL AIMAIT LA VIE, LES GENS

Parce que c'était un sans nom, un sans-le-sou, le corps de Marcel sera incinéré et ses cendres déposées dans une fosse commune dans un cimetière de Sherbrooke. Pas d'exposition du corps et pas de cérémonie religieuse pour les sans-le-sou.

Marcel, lui, aura peut-être la chance d'avoir un petit morceau de cérémonie religieuse grâce à un fidèle ami qui défrayera la cérémonie.

Trop souvent ces défavorisés non pas de famille et généralement c'est l'État qui s'en occupe ou bien une organisation communautaire. Mourir, ça coûte plusieurs centaines, voire quelques milliers de dollars pour des funérailles. Bref, si tu es un pauvre itinérant, oublie ça!

Comme Marcel était sous la curatelle publique, c'est l'État qui se charge de tout. Ça signifie qu'on fait incinérer le corps pour le moins cher possible « parce que le gouvernement octroie un montant ridicule pour ces démunis ». Ensuite, on met les cendres dans une petite boîte appelée urne, pis on sacre le tout dans une fosse commune pour ceux qui n'ont pas d'argent. On fait ça au plus simple et allez hop dans le trou. Et au suivant s.v.p.

Voilà ce qui advient à la presque totalité de ces personnes laissées pour contre. Et, c'est tout ce que représente un être humain pour notre société et pour le clergé. Ça me révolte.

D'autant plus que j'ai pris connaissance des paroles du Pape Benoît XVI à la clôture du congrès eucharistique de Québec, rapportées par l'Agence France Presse et je cite. « Le pape Benoît XVI a invité dimanche les fidèles à relever les défis qui doivent mobiliser tous nos contemporains, et en particulier à lutter contre la pauvreté et la faim ».

La population – une partie du moins – s'en préoccupe des pauvres par le biais de plusieurs organismes communautaires et charitables. Mais cela reste nettement insuffisant. Que font donc l'État et le clergé pour ces personnes démunies? Il semblerait qu'ils y soient passablement indifférents. BRAVO pour la charité chrétienne!

On peut s'interroger sérieusement sur la Mission de l'Église? Obscur, très obscur. Marcel aimait la vie, les gens, et il était aimé de tous.

Bon voyage cher Marcel

Pierre Maltais

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans La Quête n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour septembre 2008, nous parlerons des Îles.

Journal La Quête
190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone: 649-9145
Télécopieur: 649-7770
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

ÉDITEUR
Pierre Maltais

ÉDITEUR PARRAIN
Claude Cossette

RÉDACTEUR EN CHEF
Jacques T. Dumais

CONSEILLERS À L'ÉDITION
Martine Corriveau, Robert Maltais

RÉVISEURS
Jacques Dumais, Pierre Maltais

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Mohamed Said Omar Chaer, Carole Demers, Laurie Grenier, Pascal Huot, Karine Limoges, Marie-Josée Nantel, Maxime Rioux, Moon St-Jacques, Mathieu Tremblay, Christiane Voyer

CHRONIQUEURS
Martine Corriveau, Robert Maltais

JOURNALISTES PARRAINS
Simon Boivin, Alain Bouchard, Pierre Couture, Robert Fleury, Michèle Lafférière et Isabelle Mathieu

CONCEPTION DE LA PAGE COUVERTURE
François Laverdière, Pierre Maltais

MONTAGE
Les Impressions Stampa inc,
François Laverdière et Pierre Maltais

LES ÉCRIVANTS
Manon Alarie, Pierre Lamarre Boucher, Élie, Chantal Desenne, Marcel Hardy, Pascal Huot, Alcide Labrecque, Éliane Lavoie, Marcel Guy Mailloux, Stéphane Marcotte, Alain J. Perron, Réal Quintin, Mario Raymond, Christiane Voyer

JEU DE LA QUÊTE
Jacques-Carl Morin

L'HUMOUR EN QUESTION
Pascal Huot

PUBLICITÉ
Cathy Roussel

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE
Pascal Huot

PHOTOS
Geneviève Blanchet, Pascal Huot, Archives Internet

IMPRIMEUR
Imprimerie STAMPA Inc.
(418) 681-0284

La Quête est distribuée sur la rue au prix de 2 \$, dont 1 \$ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621
Bibliothèque nationale du Québec
Les propos tenus dans les pages de La Quête n'engagent que la responsabilité de leurs auteur-e-s.

La Quête est membre de la NASNA,
l'Association nord-américaine des
journaux de rue.

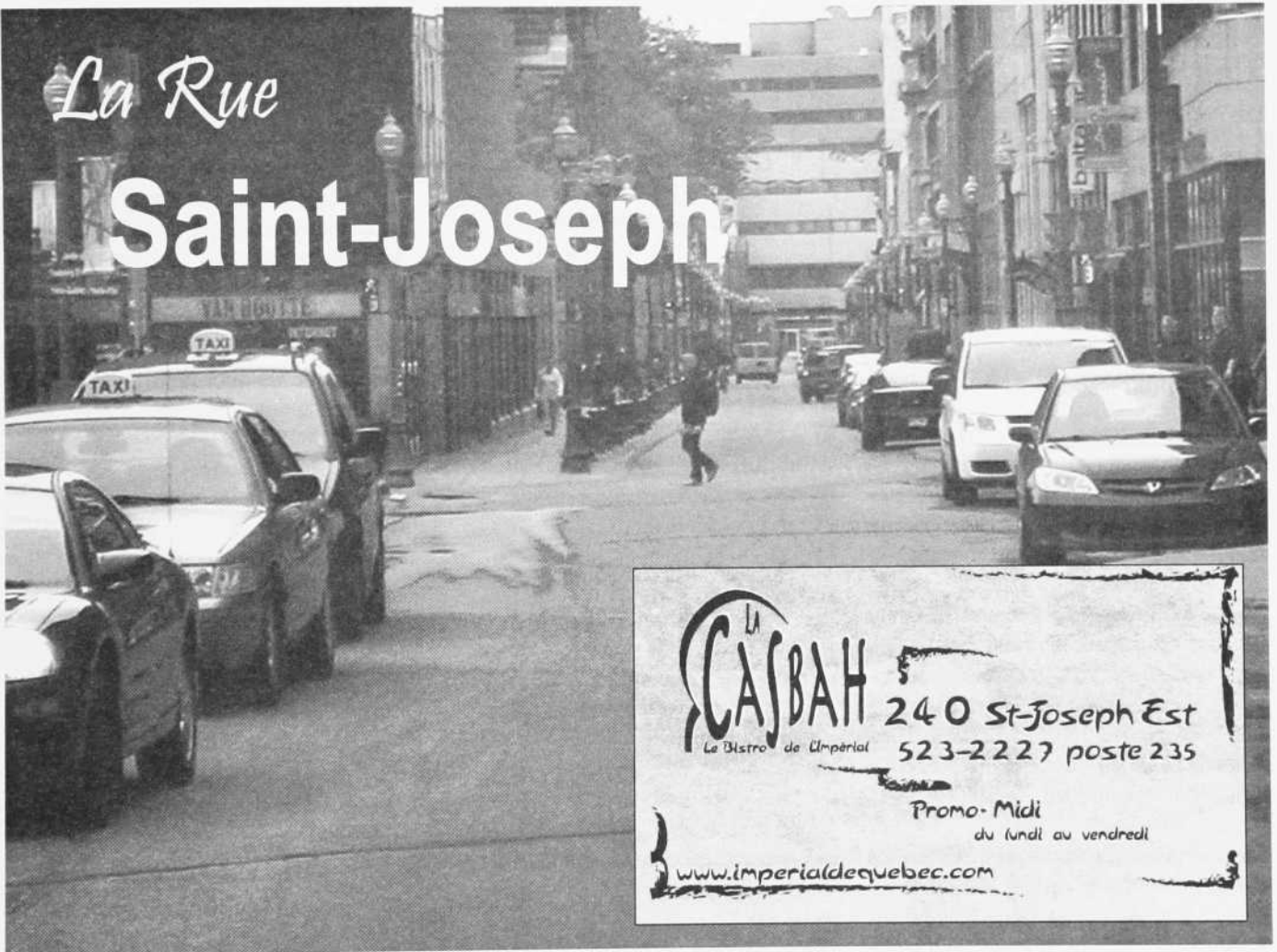


Quoi faire ce soir



Le Bal du Lézard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebaldulazard.com



Notre Mission

La *Quéte* est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La *Quéte* veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisées de la société.

Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph, dans Saint-Sacrement et la traverse de Lévis

CAMELOTS DEMANDÉS

Payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le journal *La Quéte*. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-9145

LA FAIM

Les terriens ont terriblement faim et leurs bazous abominablement soif! Ça ébranle malheureusement bien peu les gouvernements, gestionnaires du bien-être social et de l'équilibre économique.

Avec cette double crise alimentaire et pétrolière, qu'attendent-ils pour freiner l'appât du gain insatiable d'une minorité de riches? Ces derniers, de manière plus scandaleuse encore en 2008, font de l'argent comme de l'eau au mépris des classes moyennes et des pauvres.

Certes, l'augmentation fulgurante des prix à la pompe pétrolière dépend de l'offre stagnante et de la demande exceptionnellement vorace. Les milliards de Chinois et d'Indiens, qui ont le droit de consommer eux aussi, réclament leur dû auprès des pays producteurs d'or noir.

Mais leur poids ajouté à celui des spéculateurs avides pousse sans cesse à la hausse les prix du pétrole brut qui pourraient plus tôt que tard atteindre les 200 \$ le baril. Le litre d'essence deviendrait inabordable pour les consommateurs nord-américains comme en Europe, à 2,50 \$.

La nouvelle n'est pas que mauvaise. Car ce soi-disant troisième choc pétrolier va freiner l'usinage des grosses carcasses dépen-sières, donner le coup de barre (enfin!) au transport en commun et favoriser le développement sérieux d'alternatives énergétiques moins polluantes.

Mais, de grâce ne nous illusionnons pas: les voitures électriques, au gaz naturel, le recours à l'hydrogène ou au nucléaire comportent aussi leur lot d'insanités pour la planète. Et les prix énergétiques n'en continueront pas moins de grimper plus vite que l'inflation.

Parlons-en de l'inflation. C'est le calvaire des banques centrales. Une crise énergétique vous chamboule une économie dans le temps de le dire. Les trésors publics sont

harcelés pour de l'aide, des ajustements, des subventions, des accommodements fiscaux.

Camionneurs, chauffeurs de taxi, pêcheurs, forestiers d'outre-Atlantique ou d'ici crient famine, bloquent des routes. Le Réseau de transport de la capitale (RTC) exigera dès septembre une seconde et inhabituelle augmentation (plus de 4 %) de la part de ses usagers.

**L'économie mondiale
a de quoi nourrir
12 milliards d'individus,
quand nous ne sommes que...
6,3 milliards.**

Et les salaires dans tout cela? Demandez aux employés de camionnettes énergivores mis à pied chez General Motors (GM), à Oshawa, si la crise pétrolière améliore leur vie? D'ici la fin de l'année, attendez-vous à une litanie de fermetures d'entreprises et de pertes d'emplois liées à l'explosion des prix du carburant.

LE FLÉAU ALIMENTAIRE

Mais le pire dans cette crise c'est qu'elle exacerbe le fléau alimentaire parallèle. Outre la machinerie agricole, le transport rural et urbain coûte un bras. Les prix deviennent fous pour les denrées de base comme le lait, le beurre, le pain, les légumes et les fruits. Celui du maïs a quadruplé, depuis l'été dernier, et doublé dans le cas du blé en 2008.

Une étude internationale conclut qu'un quart des hommes et des femmes de 63 pays sont obèses. À l'autre extrême, 60 pays et 854 millions de personnes ont faim, tandis que 100 000 en meurent chaque année. Les émeutes alimentaires frappent 37 pays africains, l'Indonésie et quelques-uns en Amérique, dont Haïti.

Même dans les pays industrialisés, 11 millions d'habitants sont sous-alimentés. Aux États-Unis, 28 millions d'individus sur 300 ne vivraient plus sans les banques alimentaires publiques. Et s'il n'y a pas encore de révolte chez nous, les soupes populaires de la région de Québec ne suffisent plus à la tâche. Des enfants ont le ventre vide pendant notre opulent 400e anniversaire.

Des pays comme le Mexique gèlent le prix des aliments de base pour contrer l'insurrection. On craint de plus en plus une famine mondiale, l'éclatement de conflits militaires pour l'appropriation de denrées alimentaires et de terres cultivables. Un vieil adage chrétien veut incidemment que ce ne soit pas voler que de chaparder des aliments quand on ne peut subsister...

Des solutions existent afin de résoudre la double crise. D'autant plus que l'économie mondiale a de quoi nourrir 12 milliards d'individus, quand nous ne sommes que... 6,3 milliards.

La fin du protectionnisme, de la spéculation, des subventions et de la taxation à l'importation agricoles est souvent évoquée. L'autosuffisance alimentaire et la culture vivrière sont à retaper. Le resserrement des recours aux biocarburants s'impose, tout comme la mise au pas des pétrolières qui créent une rareté artificielle par l'absence de raffinage adéquat.

Nos gouvernants doivent surtout cesser de se riner qu'ils sont condamnés à l'immobilisme. Élus avec le mandat de mettre leurs culottes, qu'ils s'unissent, bataillent sans relâche sur les plans local, national et international. Qu'ils constituent un contrepoids aux quatre multinationales se partageant 90 % du commerce mondial des céréales et à la minorité d'aventuriers qui s'amusent effrontément avec l'économie et la dignité de tout le monde.

Jacques T.-Dumais

L'INCONTURNABLE PETIT CHAMPLAIN

Le Petit Champlain est situé en basse ville de Québec. Il s'impose entre la falaise et le fleuve Saint-Laurent. Selon la publication de la ville de Québec intitulée *Vieux-Québec/Basse-ville*, cette place ouvre une perspective vers la terrasse Dufferin qui la surplombe; c'est une sorte de « poumon » pour cette zone très dense, blottie le long de la falaise et qui jouit, de ce fait, d'un véritable microclimat.

Le quartier est rempli de couleurs et les différentes boutiques se présentent de manière pittoresque, voire historique. Son caractère commercial, artistique et touristique donne tout un arôme spécial à ce quartier de la basse ville. Bien qu'il soit petit, le quartier révèle une histoire particulière.

Au début du XVII^e siècle, le quartier Petit Champlain n'est qu'un petit sentier menant à la fontaine de Champlain. Ce sentier gagne graduellement en popularité dans la deuxième moitié de ce même siècle. Ainsi, des pêcheurs, des débardeurs et des employés de chantiers maritimes décident d'y construire des maisons de bois. De plus, afin de faciliter l'accès au quartier, on construit un escalier de bois dans les années 1770.

Le XVIII^e siècle donne lieu à de nombreuses conflagrations en basse ville de Québec, par conséquent, les maisons sont reconstruites en pierre de manière à éviter les feux.

Ce quartier devient par la suite un endroit prisé et de choix en raison de l'atmosphère qui s'en dégage. Selon Jacques de Blois, auteur du livre « Le rêve du Petit Champlain », la rue devient le refuge des familles ouvrières irlandaises qui pratiquent les activités portuaires et la construction navale jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

PAUVRETÉ ET COOPÉRATISME

Ensuite, la rue est délaissée. Selon Jacques de Blois, en 1960, la rue se

retrouve pratiquement à l'abandon, on recouvre alors les maisons de tôle, afin de cacher les pierres délabrées, seuls de petits artisans décident de venir y installer leur atelier, car le prix du loyer est minime.

C'est dans ce décor que le quartier est marqué par la pauvreté vers 1975. C'est à ce moment que Gerry Paris et Jacques de Blois, deux entrepreneurs, achètent quelques bâtiments dans le but ultime de redorer le blason de ce quartier. À cet effet, de nombreux travaux sont mis en chantier vers la fin des années 1970. Qui plus est, on aménage un parc près du Petit Champlain en 1984.

En 1985, de nombreux immeubles sont mis en vente. Selon Jacques de Blois, c'est à ce moment qu'une cinquantaine d'artisans et de commerçants du quartier se regroupent pour acheter le parc immobilier. Ils signent la charte qui donnera naissance à une coopérative de producteurs le 25 novembre 1985. Cette coopérative s'adonne au développement commercial du quartier. Selon lui, la coopérative s'est également fixée comme mandat de protéger et de promouvoir l'aspect touristique, commercial et culturel du quartier.

Aujourd'hui, ce coin de ville, qui évoque la saveur et le charme d'un petit village, est ainsi devenu l'un des plus intéressants attraits du Vieux-Québec selon la publication de la ville de Québec. Il reste également un incontournable, tant pour les résidents de la ville de Québec que pour les touristes, c'est d'aller se promener dans ce quartier coloré de la basse ville par une belle journée d'été.

Maxime Rioux



La réalisation de ce magazine est rendue possible grâce à :

 **Desjardins**
Caisse populaire
de Québec




Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

LE COEUR À LA FÊTE

Des arrosoirs roses suspendus dans le ciel semblent rafraîchir les touristes sous le soleil de plomb. Des bicyclettes vertes « roulent » sur les murs des bâtiments historiques. Des bannières orange du 400e anniversaire de la ville ornent les commerces. Le quartier Petit Champlain affiche ses couleurs : il a le cœur à la fête, comme les nombreux touristes en visite pour l'occasion.

À l'image de l'enthousiasme du quartier, certains touristes vont même jusqu'à revendiquer leur appartenance au Québec : « Tu as des racines françaises, n'est-ce pas? » de demander Janice à sa copine américaine.

Le Petit Champlain, ce quartier à visiter depuis son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985, a été dès décembre l'un des premiers à Québec à se parer de ses plus beaux atours pour le 400e. Pas étonnant : deux millions de visiteurs par année font vivre le quartier et ses 50 boutiques, restos et galeries d'art.

QUOI FAIRE?

Toutefois, aucune activité avec des personnalités célèbres n'est à l'affiche. Qu'à cela ne tienne, Louise Lévesque, responsable marketing du Quartier Petit Champlain, en est presque soulagée. « La petitesse du quartier empêche les grands rassemblements de foules pour le 400e », explique-t-elle à La Quête. Le parc Félix Leclerc est à pleine capacité avec à peine 150 personnes, alors la place est réservée comme d'habitude aux musiciens itinérants locaux.

Néanmoins, le Théâtre Petit Champlain présentera deux pièces « Le Dîner de Cons de Francis Weber et Trois versions de la vie, de Yasmina Reza ». Des visites guidées par un personnage historique seront offertes tout l'été et des photos des années 1900 montrent l'allure des bâtiments à cette époque.

Puis si autant de touristes étrangers que de Québécois visiteront le quartier cet été, c'est surtout pour l'artisanat du Québec et du Canada.

Selon Mme Lévesque, les Mexicains sont friands de la joaillerie de Sonia Ferland, tandis que les Asiatiques s'arrachent les sculptures de bois d'Alain Flamand. Et les Québécois peuvent y dénicher un cadeau d'anniversaire original

comme une assiette en porcelaine agrémentée d'un dessin de Clémence Desroschers, signée Louise Bousquet.

DE MAI À OCTOBRE

Depuis quelques années, le quartier connaît 75 % de son achalandage de mai à octobre. Dans les années 80 et 90, la saison touristique commençait à la Saint-Jean et se terminait la fin de semaine de la fête du Travail, se rappelle le sculpteur Alain Flamand. Mais l'arrivée des croisiéristes dans le portrait touristique a permis d'allonger la saison, selon M. Flamand.

Au-delà des boutiques, les visiteurs déambuleront dans le quartier aussi pour

la qualité architecturale de ce petit village dans la ville. Et les commerçants, artisans et résidents du quartier y tiennent.

Regroupés en coopérative depuis 1985, ils représentent les fiers gardiens de ce précieux patrimoine. Une réglementation sévère permet d'éviter, par exemple, les enseignes aux néons fluorescents qui briseraient le charme ancestral de la pierre et de la brique des rues étroites.

Pour vous y rendre de la haute-ville afin de redécouvrir ses charmes, si l'escalier casse-cou vous donne des maux de tête, prenez le funiculaire!

Marie-Josée Nantel



Photo Pascal Huot

MOINS D'ARTISANS

Juin 2008. Il est midi trente et le soleil plombe sur les touristes américains dans le quartier Petit Champlain. Attirés par le 400e de Québec, tous cherchent « the » souvenir typique qui marquera cette année mythique.

Toutefois, même si deux millions de visiteurs par an font vivre les 50 boutiques, restos et galeries d'art du quartier, un artisan voit d'un mauvais œil l'accroissement des boutiques qui n'ont rien à voir avec l'artisanat.

« Dans les années 70 et 80, les artisans occupaient 90 % des bâtiments. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas. Il n'y a qu'à faire le tour du quartier; il y a trois parfumeries! » se désole Alain Flamand, un sculpteur sur bois implanté dans le quartier depuis 28 ans.

Ce propriétaire des boutiques Sculpteur Flamand et Pic-Bois explique qu'à l'origine, le quartier avait été restauré pour faire du Petit Champlain un pôle d'artisanat.

Des joailliers et des verriers se sont regroupés en coopérative. Des architectes, copropriétaires de plusieurs maisons du quartier, ont acheté presque tout le parc immobilier pour louer aux artisans ateliers et boutiques. La formule était idéale pour s'assurer que seuls des artisans occuperaient le quartier.

Mais en 1985, l'UNESCO a inscrit l'arrondissement du Vieux-Québec à la liste du patrimoine mondial. Depuis, avec l'augmentation du tourisme international dans ce quartier désormais incontournable, l'emplacement privilégié des boutiques est devenu très prisé.

LA NICHE COMMERCIALE

L'engouement a fait grimper le prix des loyers, alors plusieurs artisans ont dû quitter, incapables de maintenir leur compétitivité. Et selon M. Flamand, les administrateurs de la coop ne se font plus un devoir de les remplacer par des artisans.

Lise Charest, propriétaire de Pot en Ciel depuis deux ans, a doublé la surface de sa boutique destinée à l'art de la table quand son voisin a quitté les lieux en mai. « Il y avait une niche commerciale très peu exploitée dans la région, alors on a sauté sur l'occasion », explique-t-elle expliquée à La Quête.

Bien qu'elle propose à ses clients de l'artisanat québécois comme les céramiques France Fauteux ou des moulins à sel/poivre Sylvain Tremblay, la grande majorité de ses articles proviennent de l'Europe.

Louise Lévesque, responsable du marketing du Quartier Petit Champlain, affirme que non seulement les touristes exigent des boutiques comme celle de Mme

Charest, mais la nouvelle réalité commerciale aussi.

« Il faut offrir une grande variété de produits, maintenant que des centaines de milliers de personnes magasinent dans ce quartier », explique Mme Lévesque. « L'artisanat ne fournit pas assez », ajoute-t-elle.

Elle croit enfin qu'une parfumerie comme Lush, qui vend sans problème à l'année, permet aux autres boutiques de survivre avec l'affluence qu'elle génère.

M.-J. N.

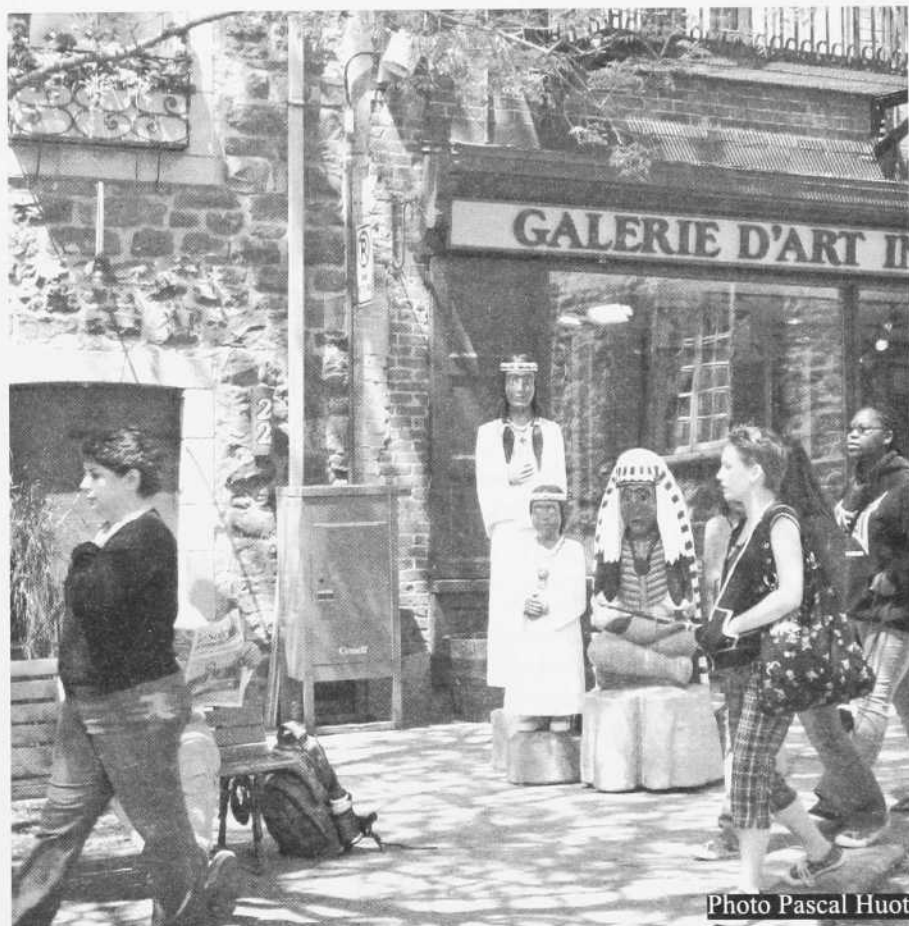


Photo Pascal Huot

DES COMMERÇANTS PASSIONNÉS

Réputé comme étant le lieu touristique le plus convoité de la ville de Québec, le Quartier Petit Champlain se démarque par son cachet historique, mais aussi par son ambiance chaleureuse. Une ambiance qui n'existerait pas sans les 50 petites boutiques, galeries d'arts et restaurants qui bordent ses rues piétonnières.

Les commerces du Petit Champlain possèdent tout le charme nécessaire pour plaire aux touristes et aux citoyens de Québec. Mode, métiers d'arts, décoration et bonnes tables sont offerts dans une ambiance des plus chaleureuses, ce qui rend l'expérience du Quartier unique.

Situé au pied de la falaise sous le Château Frontenac et longeant le Port de Québec, le quartier attire inévitablement les nombreux touristes qui découvrent Québec. Justement, le tourisme est la principale raison d'être des commerces.

D'un point de vue cliché, on imagine un touriste de race asiatique, sac à dos à l'épaule et appareil photo au cou. Toutefois, plusieurs touristes sont des clients réguliers provenant de Montréal, de Trois-Rivières ou d'une autre ville du Québec. C'est ce qu'affirme la commerçante de la boutique de vêtements décontractés Temps libre, Janick Allard. «Ces gens sont tombés en amour avec le Quartier Petit Champlain et certaines de ses boutiques, ce qui explique leur retour l'année suivante», ajoute-t-elle.

Selon plusieurs commerçants, la diversité des produits et le service sympathique qu'ils offrent constituent les principales forces du secteur commercial du Petit Champlain. Sans oublier bien sûr, l'architecture des immeubles qui rappelle à quiconque l'époque de la Nouvelle-France.

Outres les touristes venus d'autres villes, provinces ou pays, plusieurs citoyens de la ville de Québec fréquentent le Quartier Petit Champlain et ses commerces. On parle le plus souvent d'une clientèle âgée entre 35 et 60 ans, à l'aise financièrement et démontrant un fort intérêt pour l'histoire, l'art et la culture.

La diversité des produits et le service sympathique qu'ils offrent constituent les principales forces du secteur commercial du Petit Champlain

De plus, plusieurs immigrants dans la ville de Québec tombent en amour avec le Vieux-Québec et le Quartier Petit Champlain. C'est le cas du Marocain Hamada Abdellah, qui a décidé de fonder son propre commerce sur la rue du Petit Champlain. «Ici, c'est un beau quartier, on se sent bien et surtout accueilli par les résidents. De plus, ce n'est pas partout qu'on retrouve une aussi belle confrérie entre les commerçants d'un même coin», déclare le propriétaire de la boutique de décorations, L'Oiseau du Paradis.

UNIR SES FORCES

Regroupés en coopérative depuis plus de 20 ans, les artisans et commerçants de l'endroit forment une équipe solide et

fière de constituer le Quartier Petit Champlain. Tout commence en 1985, alors que les actionnaires souhaitent vendre les immeubles à des investisseurs américains. Afin de les en empêcher, une cinquantaine d'artisans et de commerçants du quartier s'unissent pour acheter le parc immobilier. De là, la naissance de la Coopérative des artisans et commerçants du Quartier Petit Champlain.

Aujourd'hui, la coopérative a pour mission de maintenir, d'améliorer et de promouvoir l'aspect touristique, commercial et culturel du quartier. De plus, son conseil d'administration composé de neuf membres permet d'assurer le partage des frais et des idées entre les 40 membres.

Après 400 ans d'histoire, nul doute que la ville de Québec peut se fier à la coopérative du Quartier Petit Champlain pour conserver notre patrimoine dans ce magnifique secteur qui est maintenant connu du monde entier grâce au New York Times.

Éliane Lavoie



LE QUARTIER DU RÊVE

On y voit du monde à longueur d'année. Une rue où passaient les chevaux autrefois. Elle regorge de monde les jours de beau temps. On y trouve des restaurants, des boutiques de toutes sortes. Si l'on a des sous, on s'y arrête et visitons à l'intérieur. Parfois, l'on achète ou l'on espère avoir les moyens. Il fut un temps où le quartier délabré habitait une faune pauvre et délaissée.

Maintenant, les propriétaires habitent ces lieux historiques. Si un logement est disponible, il ne se donne pas et doit faire l'envie de plusieurs. Qui vient à Québec ne peut pas repartir sans avoir vu ce quartier, cette rue, l'avoir marché.

Un couple de France a dû payer plusieurs dollars de taxi pour venir voir ce coin de pays à partir de son hôtel. Il était venu à une conférence internationale où l'offre de visiter au groupe n'avait été faite que le vendredi après-midi. Conférence tenue le mercredi, jeudi et vendredi. Déjà plusieurs avaient déjà quitté. Ce couple avait payé de ses poches tout ce voyage de France à Québec.

Si l'on est plus fortuné, on peut s'acheter des vêtements presque royaux. Ou man-

ger un sucre à la crème savoureux et à un moindre prix.

Juste se promener est très intéressant. L'ambiance de fête y règne et la décoration aidant, on vient y rêver. Quand la ville a eu les Médiévales, on se piétinait presque.

Il y a bien des années, on devait y trouver des cordes à linge où s'étendaient des combinaisons d'homme gelées durant l'hiver. Des fantômes quoi... On aime s'arrêter au Théâtre Petit Champlain.

On présente souvent des spectacles de toutes sortes. Souvent, des artistes en herbe se permettent de se faire entendre et ainsi préparer un avenir prometteur.

Pour avoir assisté à quelques reprises à des soirées, une ambiance arrosée d'un petit boire, le climat devient enviable.

Un soir froid de 2009, j'aimerais y faire une balade en traîneau.

À tous les visiteurs qui viennent à Québec, invite-les sur la rue du Petit Champlain et Sous-le-Fort. J'aimerais voir monsieur Jean-Paul Lallier déguisé en Samuel de Champlain.

Alcide Labrecque



Photo Pascal Huot

RUELLE *belle*

Petite rue, petite ruelle faisant le trait d'union entre le Château Frontenac et le Vieux-Port d'où les traversiers font le va-et-vient Québec-Lévis. Petite rue caressant de ses flancs le Cap Diamant, pleine de charme et de beauté. Été comme hiver, j'aime me promener, me balader, admirer l'harmonie de son architecture et de ses couleurs inspirant l'artiste en nous.



Musicien à l'oeuvre

Photo Pascal Huot

Je m'y aventure, ralentis mes pas comme dans toutes les rues piétonnières, qui à mes yeux devraient être plus nombreuses dans notre belle ville de Québec.

Je m'assois souvent sur un des bancs du parc voisin de la Maison de la Chanson. Près de moi, je peux entendre un guitariste, un accordéoniste, un trompettiste jouant un air de jazz. Un chanteur ou une chanteuse fredonnant des airs de Piaf, Brel, Barbara, Vigneault, Leclerc, Rivard et tant d'autres qui nous enchantent, nous font rire, pleurer, réfléchir, nous engager.

Avec respect, j'aime aussi regarder discrètement les visages des gens qui passent, sachant qu'au fond, nos états d'âme sont semblables, comme nos désirs, nos rêves, nos besoins essentiels.

Toujours assise sur mon banc, j'aime savourer un bon cornet de crème glacée molle, un souvenir d'enfance qui remonte à quand les chauds rayons du soleil de l'été s'installaient pour de bon. Et je me dis que c'est tellement vrai que le goût, l'odorat, le toucher, l'ouïe, la vue ont emmagasiné en nous tant de souvenirs dont le présent nous fait prendre conscience pour pouvoir l'exprimer sans honte, gêne, puérité.

Pour revenir au parc dans notre belle petite rue du Petit Champlain qui est bien ombragé, j'y verrais une estrade où « monsieur, madame tout le monde » pourrait exprimer ses talents : poèmes (les slams, bien populaire en ces temps-ci), chansons, musiques et mêmes discussions sur nos sujets les plus brûlants de l'actualité. Il me semble que c'est un manque à Québec, l'été. Ce genre de parcs pourrait faire des heureux. En tout cas, c'est une suggestion de ma part.

Christiane Voyer

UNIPRIX
DE LA COURONNE

Une équipe branchée,
ouverte d'esprit
et accessible !

Mario Fiset
Pharmacien

Danielle Pelletier
Pharmacienne

Mario-Pier Audet
Pharmacienne

Claudia Larrivee
Pharmacienne

369, de la Couronne
Tél. : (418) 529-2121

*La Quête
vous souhaite
un bel été
et un joyeux 400^e*

PLACE ROYALE, VUE DE L'INTÉRIEUR



Le Centre d'interprétation de la Place Royale.

Archives Internet

Visite au Centre d'interprétation de la Place Royale. Mon but? Prendre le temps de goûter la différence entre hier et aujourd'hui. Sur la Place règne une foi teintée de hardiesse. Mais ici, l'accent n'est ni moral, ni religieux; ici c'est l'aspect « croissance » qui est valorisé.

Je circule dans cet assortiment d'objets historiques et de reproductions; des noms de tous les coins de la terre font surface, pour moi pêle-mêle dans ces trois siècles de croissance, déclin et renaissance de la Place Royale. Chine, Maroc, Oman, Syrie, Inde, Grande-Bretagne, Hollande, Acadie, Terre-Neuve, Antilles françaises, Allemagne, Italie, Écosse, Autriche.

Un océan de dits « objets indispensables » submerge la goutte de vestiges de culture amérindienne. J'avance en pensant davantage à la collection de billes et de boutons qu'aux objets sacrés trouvés sur un site funéraire il y a 2000 ans. Je pense aussi davantage à la maquette du Petit Champlain de 1626, au petit pot de moutarde, à l'encrier de même taille, qui voulaient certainement dire énormément pour les habitants blancs.

Serais-je superficielle? Une civilisation est disparue, morte et enterrée avec ce qui était considéré comme le plus important pour le moral et la foi d'hommes, femmes, enfants.... D'un côté comme de l'autre, on a dû passer par des actes peu civilisés pour que règne notre culture de la Place Royale.

D'HIER À AUJOURD'HUI

À la cave, debout devant la liste des métiers, je retrouve un peu de mon humanisme — de ce goût pour le travail des mains et pour l'étude. Or, j'aperçois à l'intérieur des voûtes, deux damoiselles! Leur conversation est affable. Elles ne parlent ni du roi et des luttes, ni de l'hiver rude et de maladies. De temps à autre, l'une d'elles lâche un petit : « Oh! comme c'est magnifique! » Deux anglophones, en visite à Québec.

Mais la scène convient parfaitement à cette architecture semi-authentique. À l'époque des vêtements qu'elles ont enfilés pour se mettre dans le bain comme on dit, les francophones étaient supérieurs en nombre, mais sur 60 des métiers pratiqués, 25 l'étaient par des anglophones. Il est certain que

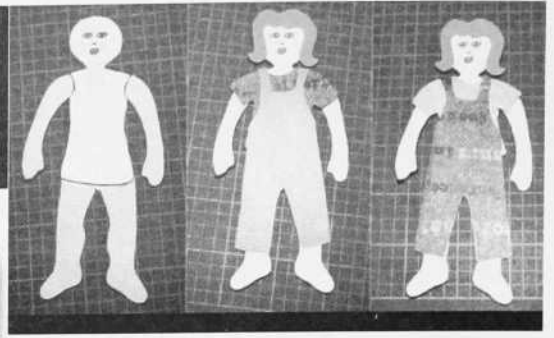
tous les gens de l'époque (tonneliers, forgerons, maçons, menuisiers, boulangers, cabaretiers, maîtres d'école, notaires) ont fréquenté des femmes semblables.

De retour au rez-de-chaussée, devant la vitrine j'aperçois les passants d'une vie plus confortable. On déambule, et si l'envie le permet, on se cultive. On ne chasse pas, on ne monte pas la garde. L'église Notre-Dame des Victoires offre une façade touchante au milieu de ces maisons refaites à neuf.

Dans cet « ici maintenant » du berceau de notre Amérique française, tout porte littéralement à aimer et à assimiler la différence large et longue comme quatre cents ans. Quant au buste de Louis XIV, il ne dérange plus personne dans cet amalgame d'objets inutiles, balisé de boutiques où les commerçants accueillent des gens de tous les coins de la terre en quête de souvenirs de leur visite à Québec.

Moon St-Jacques

La boîte



Longue, étroite, cette boîte au destin imposé m'a été donnée par ma mère. Sur l'étiquette jaunie, on peut y lire : « DOMINION CORSET ».

Longue, étroite, cette boîte au destin imposé m'a été donnée par ma mère. Sur l'étiquette jaunie, on peut y lire : « DOMINION CORSET ».

Alors que je n'avais que cinq ou six ans, j'y ai précieusement déposé une quinzaine de poupées de carton, avec leurs vêtements, des « indémodables », utiles pour chaque saison.

Ces poupées ont partagé plusieurs moments de mon enfance. Sans mots, j'imaginai leur langage et leur sourire prévoyant me réconfortait.

J'étais la fille aînée de la famille. Suivaient trois garçons. Un jour de janvier, on m'a offert une petite sœur. J'avais déjà sept ans. Hélas! Elle n'était qu'un poupon.

C'est peut-être la raison pour laquelle ces poupées sont devenues si importantes. Elles étaient mes confidentes, témoins de mes rêveries, de mes joies et de mes petites solitudes.

Cette boîte aux poupées m'aura suivie pendant toute ma vie, de Lauzon à Ville d'Anjou, à Tracy, à Sherbrooke, à Mont-Joli et à Saint-Romuald.

À mon tour, devenue maman, je sortais la boîte à l'occasion; mais je ne voulais pas que ma fille bouscule mon univers cartonné. C'est vrai que ma fillette était chanceuse, elle possédait des BARBIES, qu'elle habillait avec de vrais vêtements, la plupart cousus ou tricotés avec amour.

Que d'années se sont écoulées et voilà que le grand ménage interroge mon passé. Je réalise alors qu'il serait peut-être temps d'en finir avec ces vieilleries, puisque ces poupées de carton ont atteint l'âge respectable de 75 ans.

Après réflexion, je pourrais simplement déposer la boîte au recyclage, sauf que, je ne veux absolument pas que mes souvenirs soient recyclés. L'incinération serait-elle la solution?

À bien y penser, mes souvenirs même incinérés survivront.

Cécile P. Grenier

Collectif O.M. H. Lévis du Marmotte Saladier

Parc Pierre Bourques

Notre sentier, près d'enfants jeunots
Il te conduit à nos labours.
Si tu venais, y faire un tour, par bois sur sable; bouleaux
Y serpentent bas de nids d'ailés, les branchus.
Tu visites sur herbe fruitière l'écureuil,
Un CEG P est à ta vue,
Têtes aux bandes de hockeyeurs!
Y a de la marmotte, chalet soulevé d'bardeau rougeaud.
Notre sentier, diable, devant nouveaux labours
L'arbre penché, moult cèdres en talles, poésie sans mot!
Une seule fois un cerf a visité à nos portes
Devant cabanon, a peu piloté, cancans disent ce faux.
Que fardier a compost du cheval son frais fumier chaud
Après gelées jardiner, c'est de nous cette oeuvre de labours
Oublie le sentier ! Ce jour respecte les plans nouveaux

Marcel Guy Mailloux

La métropole, ville caméléon

**Tel un caméléon,
Montréal a pris, au fil
des siècles, la couleur
des événements qui
l'ont marquée.**



Les Français débarquent à Ville-Marie, le 14 mai 1642.

Les premiers colons s'installent, en 1642, au bord du fleuve Saint-Laurent. Mais ils se rendent vite compte que le site est sujet aux inondations, et dès l'année suivante, ils se déplacent 100 mètres plus au nord, dans le périmètre qui correspond au Vieux Montréal actuel.

En 1663, l'île est cédée aux Sulpiciens qui concèdent des lots à cultiver à des colons, tracent les premières rues de la ville (Notre-Dame, Saint-Jacques, Saint-Paul, Saint-Gabriel, en 1672) et, surtout, érigent des églises à intervalles réguliers tout au long des berges.

Dès les débuts de la colonie, la ville est fortifiée par des enceintes en bois afin de contrer d'éventuelles attaques iroquoises. Cependant, rendues inutiles par la Grande Paix de 1701 avec les nations autochtones, ces fortifications sont remplacées par un mur en pierre en 1717, pour se protéger cette fois des Britanniques.

Les incendies ont joué un rôle important dans l'évolution de l'architecture à Montréal. Ainsi, après la destruction de 112 maisons dans l'incendie de 1721, de nouvelles « normes » de construction sont émises : toutes les maisons devront dorénavant être construites en pierre.

Un autre incendie majeur, en 1852, transforme Montréal, détruisant 1 200 maisons, jetant 11 000 personnes sur le pavé et rayant de la carte deux quartiers entiers! En plus de faire peau neuve, Montréal se dote alors de son premier réseau d'aqueduc.

GRANDEUR ET MISÈRE

Graduellement, le Vieux Montréal passe de quartier résidentiel à centre des affaires. Les habitants se déplacent, les riches au nord-ouest, les pauvres à l'est et le long du canal Lachine. La rue Saint-Jacques compte maintenant de prestigieux sièges sociaux, alors que la plupart des bâtiments du Régime français sont détruits. Le style victorien est à l'honneur, et l'on aménage des squares suivant la mode britannique.

Le centre de Montréal se déplace graduellement. La rue Sainte-Catherine, d'une paisible rue bordée d'habitations, devient une artère commerciale principale.

L'escalier montréalais, ou le paradoxe de l'hiver!

Mais pourquoi donc, dans un pays de neige, les escaliers des duplex et triplex montréalais sont-ils construits à l'extérieur?

Il faut remonter au XIXe siècle pour trouver la réponse : afin d'assurer aux quartiers ouvriers un minimum de verdure, une loi obligeait les constructeurs à laisser un espace vert à l'avant du bâtiment. En mettant les escaliers à l'extérieur, on récupérait ainsi l'espace de la cage d'escalier, en plus d'économiser sur les frais de chauffage!

Durant les folles années de l'entre-deux-guerres, Montréal délaisse le style européen et adopte le modèle new-yorkais. Les gratte-ciel poussent alors comme des champignons.

Mais le « crash » de 1929 vient arrêter tous ces projets. Pour lutter contre la pauvreté extrême, on multiplie les projets de construction publics : bains, gares, marchés, parcs, etc.

Les années 50 à 80 sont marquées par la destruction. Plus du tiers du centre-ville est détruit pour faire place à des rues élargies, des autoroutes et des stationnements à ciel ouvert. De magnifiques demeures victoriennes sont démolies.

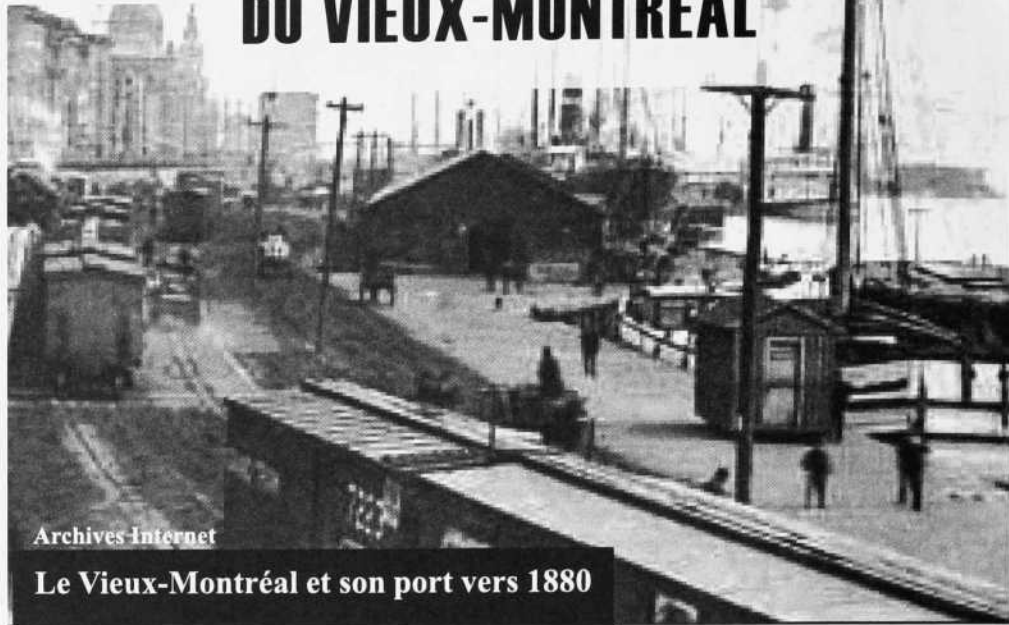
Cette époque ne comporte cependant pas que des misères. Le métro de Montréal est inauguré en 1966, et la ville souterraine se développe. On doit, entre autres, à l'Exposition universelle de 1967 la création de l'île Notre-Dame et aux Jeux olympiques de 1976, le stade olympique. Les années 80 sont pour leur part marquées par la restauration.

Carole Demers

Correspondante de La Quête à Montréal

LA VITALITÉ DU VIEUX-MONTRÉAL

Au fil des siècles, Montréal a été une ville en perpétuel mouvement. Son centre, le Vieux-Montréal, grouille d'incessantes activités. Centre pulsionnel de commerce, l'économie y est en changement constant. En bordure du fleuve Saint-Laurent, un grand nombre d'immigrants y ont élu domicile, avant de se déplacer vers le nord, laissant la place à d'autres cohortes fraîchement débarquées.



Archives Internet

Le Vieux-Montréal et son port vers 1880

En 1685, Montréal est une ville fortifiée, donc militaire, ainsi qu'un centre économique. Les colons ont accosté à Montréal dans le but d'en faire une communauté catholique modèle et d'assimiler les Amérindiens. Le commerce, dont la traite des fourrures, avec ces communautés était prolifique. Toutefois, les guerres répétées ainsi que les multiples épidémies rendaient la vie des 600 habitants de Ville-Marie ardue. Le rêve d'assimilation s'évanouit.

Entre 1756 et 1763, la guerre de Sept ans fait rage entre la Grande-Bretagne et la France. Montréal capitule, un an après la ville de Québec en 1760. La Conquête par les Anglais et l'Indépendance américaine sont deux éléments responsables des débuts de la diversité culturelle de Montréal. Les Anglais, les Écossais et les natifs des Treize colonies – provenant de l'Empire Britannique – font leur grande entrée et s'établissent face au fleuve. Puis, en 1815, c'est le tour des Irlandais.

C'est alors que Montréal délaisse son rôle militaire et entre dans une ère bourgeoise. L'aspect culturel de la Cité a ainsi une chance de se développer. Les fortifications sont mises à terre et, entre 1850 et 1880, l'époque de l'industrialisation, le Vieux-Montréal se redéfinit en place commerciale.

Le développement du port, la construction d'usines, l'érection de monuments et les marchés – la place Jacques-Cartier, aujourd'hui, le marché Sainte-Anne et celui de Bonsecours -- contribuent à l'économie de « The Province of Quebec », nom hérité de La Conquête. L'urbanisation est en plein essor et la richesse culturelle, de même. C'est notre patrimoine qui est en effervescence.

En 1886, les Chinois arrivent massivement. 790 buanderies leur appartiennent. Ils sont payés entre 40 et 100 \$ par mois comparativement à l'ouvrier canadien-français qui ne reçoit que 20 \$ à 30 \$. En 1902 est inauguré le quartier chinois. Nombre d'entre eux y ouvrent un restaurant.

En 1905, ce sont les Italiens – pour la plupart cultivateurs et ouvriers dans la construction – qui débarquent et s'installent le long du fleuve, jusqu'à ce que la Petite Italie soit érigée.

Pour les juifs fuyant les balbutiements de la Première Guerre mondiale de 1901 à 1911, Montréal devient La Terre promise.

TOUT POUR LE COMMERCE

Lieu de commerce en tout genre, toute la population devait se rendre dans le Vieux-Montréal pour s'approvisionner

en biens de toutes sortes. Le tramway est un mode privilégié de déplacement. Petite parenthèse : il y a actuellement, en 2008, des pourparlers afin qu'on ramène le tramway d'ici 2013.

Le Vieux-Montréal était également l'endroit où trouver un emploi.

Tout était anglicisé, des noms de rue à l'affichage devant les commerces. Tout a changé lorsque le Parti québécois est élu en 1977. La loi 101 a su protéger la langue française au travail, dans les commerces et dans le domaine de l'éducation.

C'est avec l'Expo 67 que le Vieux-Montréal est réellement devenu touristique.

Depuis les années 1980, il y a un renouvellement de l'intérêt résidentiel pour ce quartier. Les condos y poussent comme des champignons. Ils sont construits sur de vieilles usines remises à neuf; des emplacements sont rasés pour y ériger de colossales bâtisses réunissant de multiples étages sous un même toit.

Karine Limoges

Correspondante pour La Quête à Montréal

Ensemble pour La Quête

La Rue Saint-Jean

L'inter
MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

522-4889

fax.: 522-4614



la Loge
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
565, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101

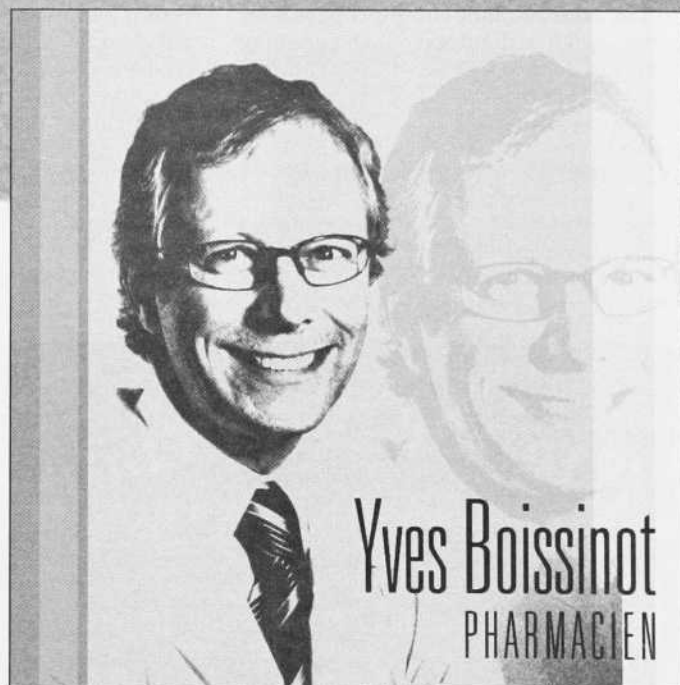


Empire Lyon

225A, rue Saint-Jean, Québec, G1R 1N8
648 2301, empirelyon@globetrotter.net

DIM à MER : 10 à 19hres

JEU à SAM : 10 à 22 hres



Yves Boissinot
PHARMACIEN



Martine Corivault

Quelles bottes faut-il lécher?

Bien avant le dérapage du rapport Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables, le journaliste Noah Richler écrivait : « Nous avons été des sujets coloniaux exemplaires. Encore aujourd'hui, nous recherchons l'approbation de nos maîtres anciens et actuels. Nombre de nos différends tournent autour de la question : quelles bottes faut-il lécher? »

La question se trouve dans un essai sous-titré « Un atlas littéraire du Canada sous Mon pays » c'est un roman traduction de « This is my Country, What's Yours? A Literary Atlas of Canada ». Dans cet ouvrage d'abord paru chez McClelland & Stewart en 2006 puis chez Boréal en 2008, le fils de l'écrivain Mordecai Richler résume des entretiens qu'il a eus au fil des ans avec des écrivains de tout le Canada. Peut-on ignorer la nuance entre les titres?

Après avoir longtemps vécu en Angleterre où il travaillait à la BBC, Noah Richler est rentré au pays et il a voulu mieux comprendre le Canada où il est né, à travers la vision qu'en ont ses créateurs. Pour cela, il a parcouru le pays, du Grand Nord aux frontières américaines, de la côte de l'Atlantique jusqu'au Pacifique, pour discuter culture et pays avec une centaine d'auteurs. Les commentaires et impressions récoltés ont produit un livre intéressant livre et des émissions diffusées à la CBC.

MON PAYS EST UN ROMAN

Si pour Gilles Vigneault (dont il a aussi rencontré le fils Guillaume, l'écrivain),

Mon pays c'est l'hiver, Richler imagine son Canada comme un roman — donc une fiction — une histoire que chacun raconte à sa façon.

Il retient comme fil conducteur, la lourde influence de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur des générations de descendants des colons anglais et français et sur les héritiers des premières nations à habiter le territoire. Puis il applique sa grille de questions à tous ceux qu'il rencontre pour apprêter leurs propos à la sauce qu'il a choisie.

Conditionnés à vivre sous une autorité venue d'ailleurs, les habitants se sont débrouillés pour survivre malgré les contraintes. Certains ont si bien réussi qu'ils ont à leur tour, imposé la règle aux autres, leur imposant la loi du plus fort contre une paix illusoire et de nouveaux maîtres.

À lire les confessions des auteurs rencontrés par Richler, on croit avoir affaire à un peuple de loosers coupables. Ce qui mène les uns, comme l'exprime le romancier Gaétan Soucy, à écrire à cause d'une certaine culpabilité à être, ou pour expier le péché d'exister.

Mais d'autres, comme Antonine Maillet, analysent les coups bas de l'histoire des Acadiens comme une réaction face à leur évolution : nous avons été les premiers républicains, dit-elle. En la quittant, Richler aspire au moment où comme eux, le reste du pays acquerra la confiance et le sentiment d'appartenance de la première

« tribu canadienne », d'une nation qui n'a jamais accepté d'autre autorité que la sienne.

CULTURE ORALE

Plus loin, devant les troublants témoignages des descendants des habitants des régions nordiques, transplantés selon les caprices des exploités venus du Sud, le journaliste est secoué. Même pour raconter leurs histoires du monde qui existait avant, ils doivent passer par le biais de la traduction en admettant, « je pense en anglais », ma tête est en train de devenir anglaise et blanche.

Car leur culture, essentiellement orale, a été transformée par l'écrit et l'image télévisée. Le malaise qui en résulte laisse peu d'espoir à ceux qui ont perdu de vue leur finalité et ne voient que les drogues et le suicide pour échapper à la douleur et apaiser les plaies vives du cœur et de l'esprit.

Le mal frappe ailleurs les fils des premiers hommes de Terre-Neuve, du Québec, des plaines de l'Ouest, de la côte du Pacifique ou de l'Ontario. Leurs romans, leurs musiques, leur cinéma traduisent ce qu'ils sont, transplantés au sein de cultures urbaines auxquelles ils doivent s'adapter. Parfois, ces immigrants de l'intérieur rêvent de retour au pays natal, quand la finalité d'être ailleurs leur échappe. Quand le pays reste une fiction. Un roman.

Martine Corivault

Claude Gallichan
CHIROPRA TIQUE

125, Boul. René-Lévesque Ouest / angle Cartier
649-7455



Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU

Comptables agréés S E N C

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Télec. (418) 692-2953

L'HOMME DU REGGAE À QUÉBEC



Photo de Hector Contreras fournie par lui-même

Raskiko ou l'accommodeur musical : « Je suis là pour nous faire entendre partout! »

Un rasta colombien, milicien de la diversité culturelle, sème les graines d'une union fraternelle entre la Colombie, l'Afrique et le Québec au moyen de la musique reggae. Le lundi à 18 heures, c'est à CKIA, radio communautaire, que ce guerrier rastafari « bombarde de bonnes vibes » ses auditeurs.

Tel quel rencontré à son studio, l'homme s'inscrit aux antipodes du cliché latino-sensuelo-salsa : large bonnet, veste de sport, bandeau au poignet et pendentif à l'effigie de l'Afrique, le tout coloré vert, jaune, rouge.

Pour Hector Contreras (alias Raskiko), pouvoir animer Dread Al Control, sa propre émission reggae, ça n'a pas de prix. D'ailleurs, il rappelle ceci : « De l'argent je n'en demande pas pour moi; peut-être pour acheter du matériel et améliorer la qualité du travail des animateurs, mais c'est tout... ».

En fait, s'il accepte cette situation, c'est par principe. Pour ce rasta endurci et lucide, le reggae reste une musique minoritaire qui se fait avec des moyens très limités.

L'animateur estime que ce style musical appelle à l'engagement. « Halte à la guerre », lance-t-il au premier ministre Stephen Harper du bout de son micro. Il se prononce ici contre le déploiement des troupes en Afghanistan et rajoute : « Cette musique a pour mission de se battre pour le droit et la paix ». Cependant, la politique n'étant pas son cheval de bataille, c'est ailleurs que se fonde son combat.

De sa Colombie natale, il se souvient du peu de succès du reggae. La popularité de chansons plus « tropicales » lui emboîte le pas, semble-t-il.

Celui qui n'hésite pas à parler de « discrimination musicale » interprète les préjugés dont souffre le reggae comme une

forme d'« ignorance ». Avant de se tourner vers sa table de mixage et balancer un nouveau riddim, toune dans le jargon, il déclare toutefois ne pas comprendre cette attitude :

« Man, cette musique est porteuse de bonnes vibes, c'est une parole positive... une musique constructive qui aide à aller de l'avant ». Il insiste sur le fait qu'être rasta ne se résume pas à fumer de la « ganga ». Par ailleurs, sa vision du reggae tient en quelques mots : « Le meilleur dans le reggae, c'est que tu peux t'amuser, délirer et en même temps réfléchir ».

LES YEUX OUVERTS

Raskiko raconte que sa rencontre avec le reggae tient d'une longue histoire. Fêru de musique « underground », il se souvient que vers l'âge de 11 ans, c'est au rythme du punk et du ska qu'il « trippait ». Leurs cadences endiablées plurent à l'adolescent. Et doucement surtout pas vite, en mûrissant il s'est ouvert au reggae grâce à « son style plus calme ». Selon lui, le reggae lui a fait « ouvrir les yeux ».

Ses débuts à CKIA relèvent du concours de circonstances : invité par un camarade animateur pour y passer quelques morceaux, notre homme rencontre le directeur de la radio et lui propose une émission dédiée au reggae. Raskiko pense que son projet a été accepté à cause de l'inexistence de ce style dans les autres radios québécoises. « Ça a marché tout de suite, le directeur a accepté! »

Toutefois, sa victoire reste partielle. Il concède que l'audience ne suit pas vraiment. Le reggae, selon lui, demeure ici une musique estivale. Et c'est de bouche à oreille qu'il se fait des auditeurs. Par ailleurs, Raskiko déplore le manque d'événements musicaux dédiés au rastafari : tout particulièrement les concerts. Selon lui : « C'est à Montréal que ça se passe. »

Mais cette tendance semble évoluer. Des radios pour jeunes telles que CHYZ, laissent place à la « sound system » : plage horaire consacrée au reggae et ses autres dérivés (ragga et dancehall).

Une partie de la mission de cet étranger qui milite pour la diversité dans un Québec lancé dans le train de la mondialisation tient de la promotion de l'altérité. Son engagement consiste à faire du « micro une arme » d'ouverture. Raskiko anime en espagnol aussi bien qu'en français. En outre, le reggae qu'il passe en ondes se chante dans d'autres langues que l'anglais : espagnol, français, allemand, etc. C'est sa manière toute trouvée pour toucher plusieurs communautés linguistiques à Québec.

Mohamed Saïd Omar Chaher



CENTRE DE
FORMATION
DE QUÉBEC Inc.

266, rue de la Couronne
Bureau 300
Québec (Québec)
G1K 6E1

(418) 648-1617

Télécopieur:
(418) 648-8676
Adresse électronique:
cfql@qc.aira.com
www.cfql.ca

VOYAGE AU COEUR DE L'ATHLÈTE

Moscou, Russie, 23 février 2008, 10 h 45. La neige crisse sous mes pas, je suis absorbé dans mes pensées et ainsi j'apprécie toute l'ampleur du moment présent.

Mes pieds foulent le sol de la Place Rouge bordée par les murs du Kremlin et la fameuse basilique Saint-Basile. Je n'ai pas l'impression de traverser les continents, mais plutôt le temps et l'Histoire. Une semaine remplie de surprises, de découvertes et de fascinations.

Davos, Suisse, 2 mars 2008, 13 h 30. Je ne suis pas encore remis de mes émotions que me voilà dans un tout autre monde, loin de la mégapole et de ses attributs, mais plutôt en relation plus intime avec la nature. Sur ces hauts sommets des Alpes, le temps semble s'arrêter, le regard halluciné par cette nature qui, à couper le souffle, revêt ses plus beaux habits.

Québec, juin 2008. Marcel Hardy, physiothérapeute de l'équipe canadienne de ski acrobatique. Je voyage beaucoup, mais le but premier de mes déplacements demeure le travail et celui-ci ne manque pas, avec tous ces athlètes, et ce sport à haut risque. Notre présence consiste avant tout à prévenir ou traiter les blessures, par contre il ne faut pas passer sous silence : analyser, discuter, écouter, soutenir, pelleter, filmer, et j'en passe. Mais pour celui qui aime voyager n'est-il pas enivrant que de partir une semaine en Suisse, en Norvège, en Italie ou dans les Rocheuses ? Et bien sûr, ensuite, retour tout aussi apprécié avec la petite famille.

LE SUMMUM OLYMPIQUE

Pour moi, ceci représente une expérience jadis inespérée maintenant devenue réalité, car celle-ci me permet de réaliser certaines passions. Outre la découverte via les voyages, une d'elles est de m'émerveiller devant le talent. Dans les

domaines artistique, intellectuel ou sportif, j'admire le dépassement de soi, tant qu'il demeure sain. Le sport ayant toujours fait partie intégrante de ma vie, j'avoue avoir un faible envers l'exploit athlétique.

Par le fait même, je côtoie des athlètes de niveau international (niveau qui semble inatteignable pour nous tous et qui serait fort satisfaisant), et ceux-ci ont tous le même but... devenir le (ou la) meilleur (e). Et surtout au bon moment : le summum, bien évidemment, étant les Jeux olympiques.

Je suis avec eux, à Québec comme ailleurs, pour les aider à accomplir toutes ces petites victoires quotidiennes si bien planifiées pour en réaliser de plus grandes. Un plan de quatre ans, à respecter le plus possible, malgré les blessures inhérentes à l'entraînement exténuant, au manque de repos, aux déplacements et compétitions éreintantes. Tous ces sacrifices sur les plans physique, mental, social, amoureux, dans le but du dépassement de soi et, on le souhaite tous, de la victoire.

Toutefois, il y a bien peu de place sur le podium pour tant de gens. Avant de les connaître, j'admirais surtout leurs exploits, mais depuis que je suis membre de l'équipe, mon regard a bien changé. J'admire maintenant bien plus ce que personne ne voit, c'est-à-dire tous ces efforts, les craintes à surpasser, les blessures et la douleur, la persévérance....

Tout ça et plus encore se fait loin des feux de la rampe, sur plusieurs années, alors que le public ne voit que le résultat final dont la durée se compte en secondes. Toutes ces années à l'ombre

pour quelques secondes de lumière où ils sont jugés parfois fort sévèrement.

GÉRER SES ÉMOTIONS

Il y a également ces moments de tension qui gravitent autour de la compétition, et comme dans la population générale, chaque athlète la gère à sa façon. Pleurs, rires, silences, tous les moyens sont bons pour y parvenir. C'est le moment où tous les membres du personnel (entraîneur physique, médecin, physio,...) doivent porter une attention particulière à leur propos.

Le côté psychologique de l'athlète est le porte-étendard d'une victoire possible. Donc, nous devons éviter tout commentaire pouvant faire vaciller l'équilibre mental nécessaire à la performance. Alors, laissons place aux psychologues sportifs, si importants à ces heures, et nous mettons disponible pour toute tâche pouvant s'avérer utile.

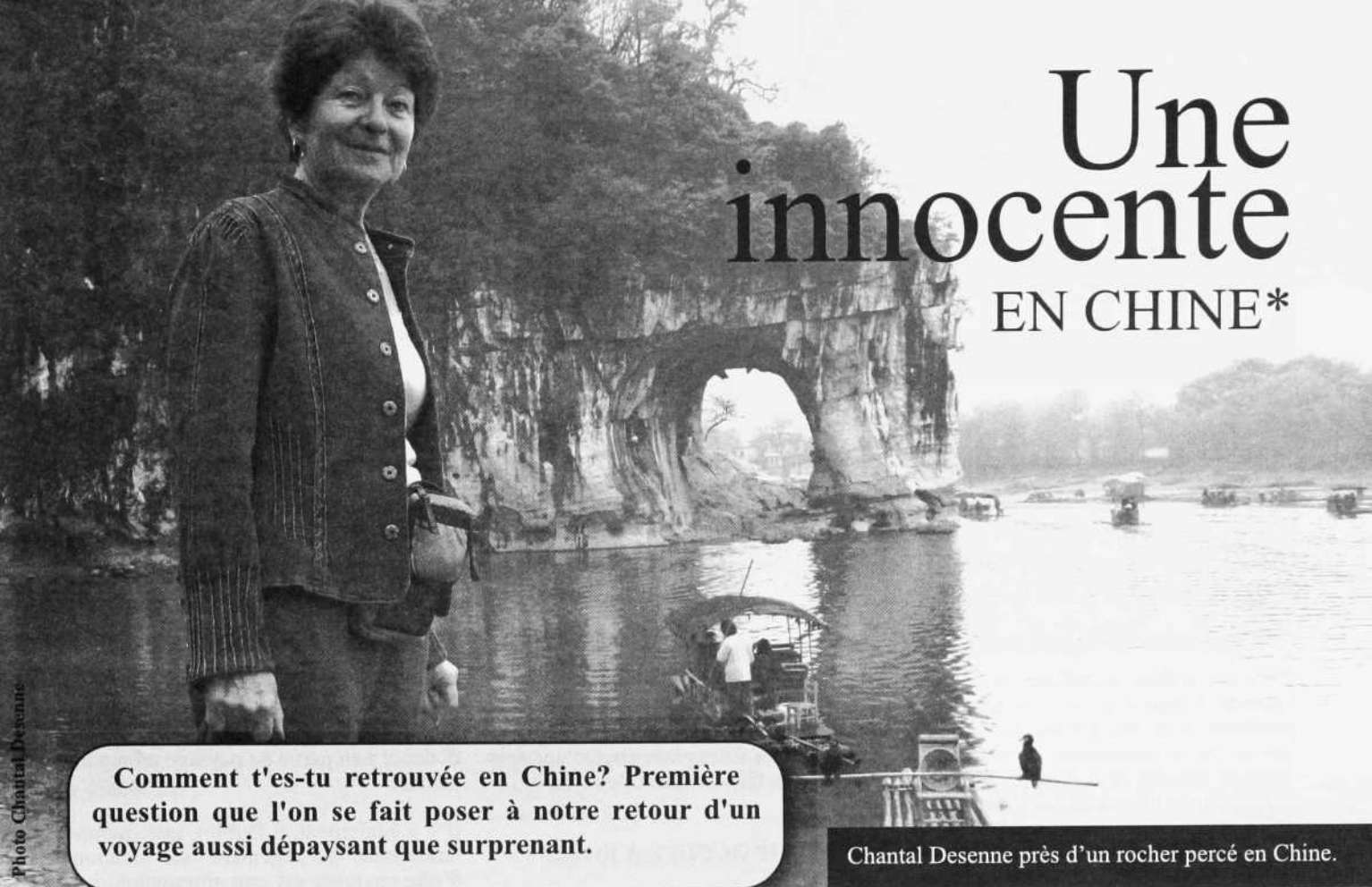
Lors des prochains Jeux olympiques de Pékin, que je vais visionner confortablement assis devant mon téléviseur, j'aurai une petite pensée pour l'humain derrière l'athlète.

Marcel Hardy

Photo de Marcel Hardy tournée par lui-même

Une innocente

EN CHINE*



Comment t'es-tu retrouvée en Chine? Première question que l'on se fait poser à notre retour d'un voyage aussi dépayssant que surprenant.

Chantal Desenne près d'un rocher percé en Chine.

Le désir de faire quelque chose de complètement différent pour mon soixantième anniversaire. Puis le fait que mon fils s'y trouvait déjà pour une durée de trois mois pour son travail.

HONG-KONG

Première destination : Hong-Kong. Même bien préparé, le choc culturel frappe, quoique ce soit encore possible de se débrouiller en anglais.

La densité de population, la promiscuité, le bruit et le comportement des gens demandent une certaine adaptation. La pauvreté et la richesse s'y côtoient, ainsi que le modernisme et la tradition. Plusieurs nationalités s'y retrouvent pour le travail ou par affaire.

À peine une demi-heure d'autobus, dans un sens ou dans l'autre, et l'on se retrouve au bord de la mer de Chine avec de superbes plages, une végétation luxuriante et une température très agréable pour qui aime la chaleur.

GUILIN

Puis, en arrivant à Guilin, tout est en caractères chinois. Il n'y a plus ni anglais ni français, on se sent très loin de chez soi. Heureusement, une guide m'attendait pour me servir d'intermédiaire.

Au programme, une croisière de quatre heures sur la pittoresque rivière Li, à bord de petits bateaux prévus pour les touristes. Des paysages à couper le souffle! qui serpentent entre des montagnes en forme de « pains de sucre », dans une brume légère, le matin, et qui se dissipe ensuite.

Un panorama de petits villages de pêcheurs, de troupeaux de buffles qui se baignent dans la rivière, de cormorans dressés par les pêcheurs pour rapporter le poisson, de pirogues en bambou qui s'approchent du bateau pour offrir leurs prises du jour.

Tout au long du voyage on se sent assaillir par des commerçants de toutes sortes, les vendeurs itinérants qui essaient de faire quelques yuan. Les prix sont ridiculement bas, tout est bon marché et il faut quand même marchander.

XIAN, BEIJING, SHANGHAI

Je suis passée par Xian, le site archéologique où fut découverte la fabuleuse « Armée de terre cuite » qui dormait sous un champ depuis des siècles. Très impressionnant!

Et ce fut Beijing (Pékin) et Shanghai, ces gigantesques villes, bruyantes, modernes et polluées. Des aéroports démesurés, des kilomètres d'autoroute pour se rendre d'un point à l'autre.

J'ai vu de magnifiques jardins, des temples, la Cité interdite, pris un repas dans une petite maison privée située dans les Hutongs, ces quartiers anciens conservés tels quels et où vivent toujours les habitants, au milieu des mégapoles.

La légendaire « muraille » est littéralement envahie par les touristes de partout et les vendeurs de tout acabit.

UN CHOC TOTAL

Je réalise que pour résumer un tel voyage, donner ses impressions personnelles et décrire ce que l'on a vu, c'est plus difficile que d'en parler.

Je retournerais à certains endroits, mais c'est certain que la langue et la méconnaissance réciproque de nos cultures sont des barrières pour quiconque s'y rend pour la première fois...

Chantal Desenne

*Ce titre est une parodie du livre de Jacques Hébert et de Pierre-E. Trudeau écrit en 1961 sous le titre : « Deux innocents en Chine rouge ».

Au pays de la dive bouteille



DUBLIN -- Une bouteille d'alcool dans une main et l'autre tendue vers les passants. Ils sont assis à chaque coin de rue, un sac de couchage comme seul réconfort. Sur cette île qu'est l'Irlande, la pauvreté, on la rencontre à chaque intersection. Dans l'effervescente ville de Dublin, les sans-abri pullulent. En 2007, ils y étaient 4060, dont 2920 adultes et 1140 mineurs.

Dans la capitale mondiale de la bière Guinness, le taux d'alcoolisme est un réel problème de société qui touche toutes les strates de la population. Comme l'indique le rapport de L'Alcool en Europe publié par la Commission européenne, 1675 euros, c'est ce que dépense en moyenne un foyer irlandais en alcool chaque année, ce qui place le pays en tête des pays européens pour ce type de dépenses.

Le rapport de la Commission désigne l'Europe comme la région du monde où l'on boit le plus (11 litres d'alcool pur, par adulte, par an), mais il indique que, globalement, la consommation d'alcool diminue. Sauf en Irlande qui, à l'inverse de la tendance européenne des 30 dernières années, a vu sa consommation d'alcool par personne progresser de 25 %, entre 1995 et 2000.

Et il y a peu de perspectives d'amélioration puisque les jeunes boivent de manière aussi irresponsable que leurs

parents. 33 % des adolescentes et 31 % des adolescents irlandais se saoulent au moins trois fois par mois! Ce pourcentage chez les filles place encore une fois l'Irlande en tête du classement. Triste record.

« TROP OCCUPÉ À BOIRE »

« J'ai quitté l'école à l'âge de 15 ans. Je n'y allais jamais. J'étais beaucoup trop occupé à boire avec mes amis dans les parcs. Quelques années plus tard, je suis parti de chez mes parents. Mais, pour aller nulle part en fait... Je me suis retrouvé à la rue. Aujourd'hui j'ai 43 ans et j'y suis toujours », raconte Mark Spelling, à la La Quête.

Dans un anglais presque incompréhensible, cet homme livre son histoire sans hésitation. Assis au bord d'une des rues les plus passantes de Dublin, à 9 heures un mardi matin pluvieux, il était encore saoul de la veille. La bouteille de gin qu'il avait à la main n'aidait pas à sa

condition et sa... prononciation. Cet homme a élu domicile sur O'Connell Street. Lui et ses nombreuses bouteilles d'alcool font partie du paysage urbain irlandais.

Il y a également, à Dublin, une importante crise du logement. La location d'une chambre est tout simplement inconcevable pour un grand nombre de personnes.

Les loyers sont faramineux. Le prix moyen d'une chambre tourne autour de 700 euros par mois. Les gens n'ont d'autre choix que de partager leur chambre avec deux ou trois personnes. Les maisons sont remplies à craquer. Cette crise, relativement récente, a une incidence concrète sur le nombre de sans-abri à Dublin.

Laurie Grenier

Solution du jeu de La Quête

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	G	R	A	N	D	E	N	O	I	R	C	E	U	R	O	M	A	I	N	S
2	E	P	I	N	E	T	T	E	X	C	E	S	T	A	R	M	A	N	I	A
3	N	E	U	V	A	I	N	E	O	L	I	E	N	N	E	T	A	B	L	I
4	E	B	O	U	L	I	S	A	I	N	T	S	A	U	V	E	U	R	I	N
5	A	T	L	A	S	A	M	E	D	I	N	D	U	L	G	E	N	T	N	T
6	L	I	V	E	R	N	O	I	S	I	M	U	L	E	R	I	S	Q	U	E
7	O	R	S	A	I	N	V	I	L	L	E	S	P	R	I	T	O	T	E	M
8	G	E	N	E	R	A	L	O	N	D	R	E	S	A	M	O	U	R	A	I
9	I	N	G	E	N	I	E	U	R	E	N	A	R	D	E	C	I	B	E	L
10	E	X	P	L	O	R	A	T	E	U	R	E	L	I	G	I	E	U	S	E

L'humour en question

Par Pascal Huot

Divertissement numéro un au Québec, l'humour a envahi toutes les sphères de notre société. Êtes-vous capable de vous y retrouver?

1. Qui est mieux connue sous le nom de La Poutine?

- a. Manda Parent
- b. Rose Ouellette
- c. Juliette Pétrie
- d. Dominique Michel

2. De quel monologue d'Yvon Deschamps est tiré cet extrait : « On veut pas l'sawoère qu'osse qu'est arrivé : on veut le woère! »?

- a. Cable TV
- b. Les vieux
- c. Oublions
- d. Le mariage

3. Lequel de ces personnages ne participe pas à Génies en herbe de Rock et Belles Oreilles?

- a. Didier Pointilleux
- b. André Appliqué
- c. Wally Plourde
- d. Bonzo Garipey

4. Quels humoristes ont personnifié un Baudelaire en panne d'inspiration, accompagné de son ami, appelé Spleen, qui lui propose de priser de la cocaïne pour « s'ouvrir l'esprit »?

- a. Les Grandes gueules
- b. Les Cyniques
- c. Les Chick'n Swell
- d. Ding et Dong

5. Qui est derrière le volant du Taxi 0-22?

- a. Mathieu Gratton
- b. Pierre Labelle
- c. Patrick Huard
- d. Jean-Marc Parent

6. Dans lequel de ces films Louis-José Houde tient-il un rôle?

- a. Les Invasions barbares
- b. Duo
- c. Bon Cop Bad Cop
- d. Le soleil se lève en retard

7. Qui a sorti l'album Live in Pologne ?

- a. François Pérusse
- b. Les justiciers masqués
- c. Patrick Groulx
- d. Réal Béland

8. Qui dévoile en DVD Comment devenir excellent ?

- a. Martin Matte
- b. Lise Dion
- c. Laurent Paquin
- d. Jean Lapointe

9. Qui a écrit « Penser, c'est mourir un peu » ?

- a. Émile Coderre
- b. Ghislain Taschereau
- c. Marc Favreau
- d. Dany Laferrière

10. Qui a titré son spectacle : « Arrête ton cinéma ! » ?

- a. Claudine Mercier
- b. Dominic et Martin
- c. Messmer
- d. Rachid Badouri

Solutions :

- 1-b;
- 2-a;
- 3-b;
- 4-d;
- 5-c;
- 6-c;
- 7-d;
- 8-a;
- 9-b;
- 10-d

Interprétations :

7-10 : Vous n'est pas mort de rire, mais pas loin...

4-6 : Drôle de résultat, s'il vienne qu'à passer des reprises de Piment fort, ne les manquez surtout pas!

0-3 : Connaissez-vous l'histoire du gars... apparemment non!



Coll. IREPI, Huot-Tremblay

Connaissez-vous l'écorce de Pâques?

Si la coutume de l'eau de Pâques est plus répandue, celle de l'écorce de Pâques demande à sortir des bois.

Rencontré dans le cadre du projet d'inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca), André Janelle de la ville de La Baie au Saguenay nous a expliqué en quoi consiste cette pratique culturelle issue de la religion populaire.

Si, enfant, André Janelle accompagnait ses parents à la collecte de l'eau de Pâques, ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a découvert l'usage original de l'écorce de Pâques.

« L'écorce, moi, c'était plus tard, quand j'étais adulte. À un moment donné, on allait à l'eau de Pâques et en allant à l'eau de Pâques, on voyait des gens dans la forêt. On se disait, que font-ils là? Puis là, on a arrêté du monde et on a dit, c'est quoi vous faites? "Bien, on va à l'écorce de Pâques". C'est quoi ça, l'écorce de Pâques? Je n'ai jamais entendu parler de ça. C'est peut-être quelque chose qui est arrivé par après parce que, dans le temps de nos parents, je ne sais même pas si ça existait ».

Sa curiosité ayant ainsi été piquée, il s'enquit de la signification de ce rituel : « Ça, tu t'en mets un morceau dans ton portefeuille. Ce n'est pas que tu vas devenir riche, mais tu ne manqueras jamais d'argent. Si tu as de l'écorce de Pâques dans ton portefeuille cette année, tu ne manqueras pas d'argent. Tu vas toujours avoir de quoi. Il va peut-être te rester rien que deux piastres, rien qu'une piastre, mais tu ne manqueras jamais d'argent ».

MANIÈRE D'ÊTRE ENSEMBLE

L'écorce de Pâques se récolte donc au même moment que l'eau de Pâques, c'est-à-dire le dimanche de cette célébration, avant le lever du jour. Cette contrainte temporelle est impérative pour assurer la validité de la pratique et de la croyance qui s'y rattache.

L'écorce récoltée sur les bouleaux est prélevée sur les lanières naturellement déroulées par l'arbre, préservant par là même la ressource. Elle est ensuite coupée en petits carrés de trois quarts de pouce par trois quarts de pouce. Pour assurer l'efficacité symbolique de ces morceaux d'écorce, ils doivent être

remplacés chaque année, qu'importent les conditions climatiques. La neige abondante n'arrêtera pas son homme devant sa quête pascale.

Pour notre informateur, la collecte de l'écorce de Pâques est une occasion de réunir une communauté, car « c'est une manière d'être ensemble ». Il est vrai que cette pratique attire un grand nombre de personnes chaque année, nombre que l'on estime à 150. Elle se déroule en bordure du Chemin des chutes, un rang où coule une eau de source provenant des montagnes laurentiennes. Les personnes peuvent alors en profiter pour récolter en même temps de l'eau de Pâques.

André Janelle préserve ainsi cette tradition de l'écorce de Pâques et transmet cette pratique en offrant à son entourage, parents et amis, ses objets empreints de symbolique.

*Pascal Huot et
Mathieu Tremblay*

DE RETOUR DANS LA RUE

J'étais camelot pour La Quête et je rapplique. Pour la xième fois, je reviens de thérapie. Je suis cocaïnoman. En passant, en plus de la cocaïne j'ai également abandonné la cigarette. J'ai déjà relaté quelques pages de ma vie dans des numéros précédents de La Quête. Cette fois, je me suis absenté du décor des rues pendant plusieurs mois.

Je suis de retour. Salutations! Je suis Mario. Je veux au moyen du magazine partager avec vous lecteurs de ce journal, quelques réflexions au sujet des dépendances. Domaine qui m'est bien connu puisque j'en ai développé une à la cocaïne. Premièrement, j'aimerais remercier Pierre Maltais de m'avoir donné une pause « vente de journal ». C'était nécessaire.

En effet, précédant cette dernière thérapie, je consommais et mes ventes augmentaient certes, mais mon corps se dégradait dans la même mesure. Si bien que plusieurs d'entre vous, me demandaient que j'agisse par rapport à moi-même, comme me soigner par exemple... avant de pouvoir passer par des portes fermées tellement je maigrissais. Vous savez, la toxicomanie peut se comparer à un train. Dès qu'il se met en mouvement, on ne peut l'arrêter d'un coup sec.

Pendant cette période, on m'avait retiré le privilège de vendre ce journal parce que je consommais. Mais, ce n'est pas ce qui ferait que ma manie allait se terminer. Donc, le train était en mouvement et il me fallait du carburant pour continuer à rouler. J'étais isolé, je ne voulais pas faire face à ma réalité. Je pense qu'à ce moment-là, je me sentais incapable de vivre ma vie dans le sens le plus noble.

Je me sentais indigne, je n'avais pas d'espoir de retour. Retour de quoi d'ailleurs? Ma vie a toujours été reliée à la coke. J'ai 46 ans et je consomme depuis l'âge de 15 ans. Étant d'un tempérament pacifique, je n'ai jamais violenté physiquement qui que ce soit. Psychologiquement et émotionnellement, c'est une autre histoire. Je vous en reparlerai.

à en mourir. Je me jugeais sévèrement, n'avais rien pour me valoriser.

Perdre mon emploi de camelot, c'était assez frustrant, mais pas suffisant pour m'arrêter. C'est le genre d'emploi qu'on ne peut pas perdre normalement puisqu'il est fait pour les gens de la rue. Allais-je aussi perdre la rue? À vrai dire, je ne pouvais même plus me présenter dans les hébergements d'urgence telle que Lauberivière ou la maison Revivre parce que j'étais toujours en état de consommation.

J'étais dans la merde. Mais au fait, n'est-ce pas avec de la merde qu'on commence à jardiner? C'est ce que je fis.

Revenons à cette merde dans laquelle je m'étais enfoncé. Ayant moins de revenus pour consommer, je me suis mis à vendre des crayons et à quêter les gens dans la rue. Paradoxalement, c'était plus payant. Je me victimisais, demandant aux personnes que je croisais des sous pour me louer une chambre, mais vous n'étiez pas dupe et vous saviez que cet argent pouvait servir à autre chose.

Vous avez été d'une grande générosité et je vous en remercie affectueusement. En

DANS LA MERDE

À vrai dire, c'est un choix de vie que j'avais fait. Je n'avais aucun point d'ancrage, j'étais prêt

passant, je tiens aussi à remercier Sandra, propriétaire du marché IGA sur le chemin Ste-Foy, pour m'avoir enlevé le privilège de vendre le journal à l'entrée. Ça aussi c'était nécessaire pour moi. Elle m'a dit que je faisais peur aux caissières et aux clients. Quand on est sur l'effet de cette drogue, on devient paranoïaque.

La peur comme l'amour, c'est contagieux.

J'espère avec mes tranches de vie de vous contaminer, de vous galvaniser d'amour. Après tout, vous le méritez bien. Je dis cela sans prétention parce que j'aime aimer. Cela dit, il faut bien vivre et j'espère continuer à augmenter mes ventes.

Bonnes vacances à tous! Je serai de retour en septembre et je poursuivrai pour vous, le récit de mon histoire. En attendant, vous pourriez me voir sur la rue vendre La Quête.

Mario Raymond

**La Feuille
Enchantée**
Librairie du mieux-être

Livres - Musique - Encens - Tarots - Pendules

770 rue St-Jean (418-522-1234/28) 28 Carignan-Victoriaville (819) 758-5150

Le bien qu'on ne voit pas

Bonjour cher lecteur. C'est moi votre camelot de La Quête, coin Saint-Jean et côte du Palais. Ce mois-ci, je vous parlerai du bien que font les gens ou certains organismes que nous ne voyons pas. Je vous parlerai des soeurs de la Charité de Québec. Les connaissez-vous? Eh bien, ces bonnes soeurs font le bien de plusieurs manières.

Premièrement, elles ont un comptoir vestimentaire pour les hommes et pour les femmes, les ados, les enfants ainsi que les bébés. Eh oui, elles habillent tous ces

gens. En plus, tout le linge qu'elles donnent, elles le lavent avant, puis les placent sur des supports et tous les vêtements sont identifiés par leur grandeur.

Quand on sait que le prix à payer pour ces vêtements, c'est très souvent un merci et quelquefois un petit symbolique...

Les soeurs donnent aussi le repas du midi tous les jours aux gens démunis, sauf la première semaine du mois.

Mais ce n'est pas tout. Certaines personnes sont plus démunies que d'autres et alors, les bonnes soeurs font à ces gens

des dons de nourriture une fois par semaine. Et, il y a plus encore. Ces bonnes soeurs offrent l'hébergement aux gens qui viennent de l'extérieur pour subir une intervention chirurgicale et qui n'ont pas les moyens de se loger.

Alors que dire de tant de dévouement? Moi, je vous dis mes sœurs, merci d'aider tous ces démunis! Et bravo à vous qui lisez ce texte. Si vous voulez faire un don de quel que soit le montant, je suis certain qu'elles seront très heureuses de le recevoir...

Stéphane Marcotte

Un voyage dans l'univers ALPHA

Bien sûr, tout le monde ou presque connaît la Maison de Lauberivière : un endroit où toute personne peut recevoir de l'aide, sous toutes ses formes, dans son cheminement personnel. Tout le monde ou presque sait aussi que plein de choses s'y déroulent.

Par exemple, en janvier 2006, Lauberivière offrait à ses bénéficiaires, sous la responsabilité d'Éric Boulay, coordonnateur des services, la première session d'entraide spirituelle connue sous le nom de « cours ALPHA » avec l'aide de quelques bénévoles, animateurs d'expérience. Ce programme s'inscrivait tout naturellement dans l'énoncé de la mission de Lauberivière qui nous parle « d'accueillir, dans un esprit évangélique, avec respect, amour et compréhension toute personne dans le besoin, quelle que soit la raison qui l'amène à sa porte ».

Mais en quoi donc le programme ALPHA peut-il trouver sa place dans cette mission? Tout simplement parce qu'il est possible de trouver une réponse à cette quête du spirituel qui est au-delà de nous; parce qu'ALPHA est une

introduction pratique à la foi chrétienne et une occasion de découvrir qui est réellement Jésus, la Source de cette foi.

Ça se passe de la façon suivante : d'abord en prenant ensemble, chaque jeudi, un bon souper, histoire de faire connaissance. Ensuite, le groupe visionne un exposé d'environ 45 minutes concernant la vie chrétienne, et dispose ensuite d'autant de temps pour donner ses impressions, discuter, partager son opinion en toute franchise, faire des commentaires, tout cela dans le plus grand respect les uns des autres.

Vous ne trouverez personne sur place dont le mandat est de tenter de vous convaincre d'une chose en particulier. Au contraire, l'objectif est plutôt d'offrir à chacun et à chacune l'occasion d'approfondir son cheminement spirituel et d'harmoniser ses idées sur le sujet avec celles des autres.

DES LIENS SE CRÉENT

Petit à petit, au fil des 10 aspects de la foi qui sont traités, des liens se créent, l'amour du prochain grandit, l'entraide fait des racines. Le but du programme est, bien sûr, de participer à toutes les rencontres, mais personne n'y est obligé.

Le seul engagement des participants et des participantes demeure celui de se respecter les uns les autres dans cette recherche commune qui peut donner un sens à la vie. Et c'est gratuit!

Le 25 septembre prochain, la sixième série de rencontres ALPHA à Lauberivière débutera pour ceux et celles dont c'est la première fois. Pour les autres qui ont déjà participé à toutes les rencontres régulières, il y aura une nouvelle série de rencontres appelée ALPHA+, tous les samedis, de 10 h à midi, et qui débiteront par un déjeuner continental pour se terminer par un dîner. Les participantes et les participants mèneront ensemble une vaste enquête sur Jésus.

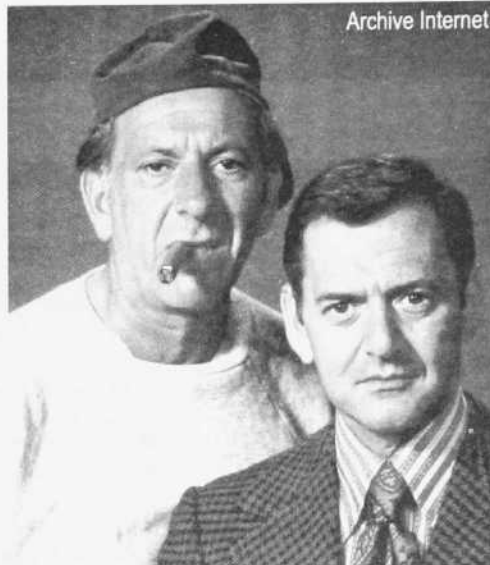
Ça vous intéresse? Vous aimeriez faire partie de la grande famille ALPHA-Lauberivière? Inscrivez-vous directement auprès d'Éric Boulay, coordonnateur des services à Lauberivière ou encore, auprès d'André Larose, responsable au centre de jour.

Alain J. Perron,

Responsable et animateur Alpha-Lauberivière

MES DEUX VICTOIRES

Ai-je gagné un Félix et un Oscar ou si j'ai tout simplement remporté une bataille?



Oscar et Félix de la série télévisée des années 70

Je n'ai pas deux trophées, mais j'ai deux petites victoires. Je vous les raconte.

Je possède une maison de pension. Il va sans dire que pour quiconque, ce n'est pas toujours facile d'y cohabiter. Mais, je peux vous assurer que chez moi, des miracles arrivent parfois.

Je tiens à vous mentionner qu'au bas du contrat de location que je fais signer à tous mes pensionnaires, est écrit « Nous encourageons l'entraide, l'amitié et le respect ».

L'étage du miracle

Sur un des étages en particulier, deux de mes résidents ont tissé des liens tellement serrés qu'il serait presque impossible de les briser. J'en suis très fière, même si parfois je crois que dans ce poulailler n'habitent que des coqs qui surveillent l'entrée de leur chez-soi.

À l'instar de l'émission de télé de jadis, Oscar et Félix, j'ai deux pensionnaires du même nom qui habitent deux chambres voisines et c'est d'eux dont je veux vous entretenir. À l'exemple de « Felix et Oscar », l'un est propre et ordonné, tandis que l'autre s'accommode d'un certain fouillis. Ces deux amis achètent quasiment tout ensemble, partageant les

dépenses. Et, non, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ils ne sont pas en couple. Ils ne font que s'entraider

Dans la première chambre

Celui que j'appellerai le désorganisé se remet d'une pancréatite aiguë et nous nous inquiétons souvent à son sujet. Or voilà qu'un jour, ce dernier se rend chez le barbier vers 9 h. Rien d'inquiétant en soi, mais comme il n'est toujours pas revenu à 11 h, la panique s'empare de son voisin et ami que nous appellerons l'ordonné, qui m'alarme illico.

Nous mettons tout en marche pour le retrouver. L'ordonné part à la recherche du malheureux et moi je suis prête à téléphoner au 911 et pour cause, car il est arrivé dans le passé que notre malchanceux se soit égaré et les policiers l'ont ramené à la pension.

Finalement, c'est une fausse alarme. En effet, notre infortuné désorganisé a dû patienter chez le barbier, car trois personnes le précédaient.

Finalement, de retour à la maison, nous demandons à notre désorganisé de nous avertir à partir de maintenant, de ses allées et venues afin que nous ne paniquions pas pour rien.

Comme l'état de santé de notre désorganisé est relativement précaire, son copain l'ordonné lui prépare assez souvent le déjeuner, car son ami aime bien manger des oeufs frites de temps à autre. Et ce n'est pas tout: il l'aide aussi à faire le ménage et le lavage.

Dans la deuxième chambre

Voilà qu'un jour, l'ordonné se fracture bêtement les côtes, à cause d'un éternuement. Or, le plus vulnérable des deux, le désorganisé, prend la relève. Il apporte à son ami ses soupers, fait le ménage et voit à la lessive de l'autre. Dans des cas semblables, je fais la lessive avec plaisir, mais il faut qu'on me l'apporte.

Au bout d'un certain temps, quand l'ordonné se porte mieux, dans un geste de reconnaissance, il fait le rapport d'impôt de son ami, sa lessive et voit même à répondre à son courrier gouvernemental.

Quand je vois une telle entraide, je remercie Dieu de m'avoir mise sur leur route. Et je me demande quand donc ceux qui ont le pouvoir en feront autant.

Manon Alarie

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

Service 24 Heures

Pour nous joindre
1- (418) 525-4637

Simon Boudreau

DIRECTEUR GÉNÉRAL

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

VANIER - QUÉBEC - DUBERGER - LES SAULES

525, rue Prince-Édouard, Québec G1K 2M9

Tél: (418) 525-4637 Fax: (418) 529-5803

Courriel: falaise@oricom.ca Site Web: WWW.coopdelafalaise.com

UN P'TIT JOS CONNAISSANT

C'est fatigant quelqu'un qui sait tout, connaît tout, a tout vu, est bon, que dis-je, excellent dans tout. Ça existe, vous savez. Du moins p'tit Jos Connaissant le croit, lui, dur comme fer.

Excellent dans les sports, individuels surtout, comme le tennis (en simple) ou le golf « au moins pour la NORMALE ». Les sports d'équipe lui répugnent. Les autres font tellement d'erreurs. Comme il sait tout, on ne peut évidemment le déjouer. Il prévoit tout, est à l'affût de tout.

Il a la meilleure voiture, avec tous les gadgets possibles, la meilleure maison avec le meilleur système de chauffage.

Ça lui coûte donc moins cher d'essence et d'électricité que n'importe qui.

Il connaît aussi tous les trucs pour contourner l'impôt. Tout ce qu'il achète coûte toujours plus cher que les autres, mais sans jamais se faire rouler, évidemment. Avec les économies réalisées ailleurs, il est en mesure de faire de telles dépenses, cela va de soi.

Il n'est jamais responsable des erreurs qu'il fait. Ça ne peut pas être lui, voyons! C'est sûrement la faute d'un autre. Un personnage aussi parfait est difficile à côtoyer. On n'y croit pas. Pourtant, il est bien là devant nous. On ne peut d'ailleurs l'ignorer ou même feindre de l'ignorer. Il fera tout pour que vous le remarquiez et se faire remarquer. Il est si beau, si fin, si

intelligent, si habile que personne ne peut passer à côté de lui sans le remarquer.

Il ne peut se tromper. C'est impossible. Les autres doivent d'ailleurs être à son service. Tout lui est dû. Un être si exceptionnel doit naturellement inspirer le respect. Mais que c'est fatigant à côtoyer! Heureusement qu'ils font exception dans la société. Mais il y en a encore beaucoup trop de cette espèce. Ce n'est pas tous les jours cependant qu'on peut rencontrer un être si parfait. Impossible d'ailleurs de ne pas le remarquer.

Réal Quintin

Un voyage dans l'univers ALPHA

Bien sûr, tout le monde ou presque connaît la Maison de Lauberivière : un endroit où toute personne peut recevoir de l'aide, sous toutes ses formes, dans son cheminement personnel. Tout le monde ou presque sait aussi que plein de choses s'y déroulent.

Par exemple, en janvier 2006, Lauberivière offrait à ses bénéficiaires, sous la responsabilité d'Éric Boulay, coordonnateur des services, la première session d'entraide spirituelle connue sous le nom de « cours ALPHA » avec l'aide de quelques bénévoles, animateurs d'expérience. Ce programme s'inscrivait tout naturellement dans l'énoncé de la mission de Lauberivière qui nous parle « d'accueillir, dans un esprit évangélique, avec respect, amour et compréhension toute personne dans le besoin, quelle que soit la raison qui l'amène à sa porte ».

Mais en quoi donc le programme ALPHA peut-il trouver sa place dans cette mission? Tout simplement parce qu'il est possible de trouver une réponse à cette quête du spirituel qui est au-delà de nous; parce qu'ALPHA est une introduction pratique à la foi chrétienne

et une occasion de découvrir qui est réellement Jésus, la Source de cette foi.

Ça se passe de la façon suivante : d'abord en prenant ensemble, chaque jeudi, un bon souper, histoire de faire connaissance. Ensuite, le groupe visionne un exposé d'environ 45 minutes concernant la vie chrétienne, et dispose ensuite d'autant de temps pour donner ses impressions, discuter, partager son opinion en toute franchise, faire des commentaires, tout cela dans le plus grand respect les uns des autres.

Vous ne trouverez personne sur place dont le mandat est de tenter de vous convaincre d'une chose en particulier. Au contraire, l'objectif est plutôt d'offrir à chacun et à chacune l'occasion d'approfondir son cheminement spirituel et d'harmoniser ses idées sur le sujet avec celles des autres.

DES LIENS SE CRÉENT

Petit à petit, au fil des 10 aspects de la foi qui sont traités, des liens se créent, l'amour du prochain grandit, l'entraide fait des racines. Le but du programme est, bien sûr, de participer à toutes les rencontres, mais personne n'y est obligé. Le seul engagement des participants et des participantes demeure celui de se respecter les uns les autres dans cette re-

cherche commune qui peut donner un sens à la vie. Et c'est gratuit!

Le 25 septembre prochain, la sixième série de rencontres ALPHA à Lauberivière débutera pour ceux et celles dont c'est la première fois. Pour les autres qui ont déjà participé à toutes les rencontres régulières, il y aura une nouvelle série de rencontres appelée ALPHA +, tous les samedis, de 10 h à midi, et qui débiteront par un déjeuner continental pour se terminer par un dîner. Les participantes et les participants mèneront ensemble une vaste enquête sur Jésus.

Ça vous intéresse? Vous aimeriez faire partie de la grande famille ALPHA-Lauberivière? Inscrivez-vous directement auprès d'Éric Boulay, coordonnateur des services à Lauberivière ou encore, auprès d'André Larose, responsable au centre de jour.

Alain J. Perron,

Responsable et animateur Alpha-Lauberivière

Inspiration...s

Pensées

Nous avons tous déjà été victimes d'insultes indirectes.
Par exemple, le fait d'être traité comme un objet.

Rachel Élie

Tout le monde recherche la dignité.
R.E.

Charme d'enfant

L'histoire se déroule
sous le chapiteau du clown
rire d'hippocampe
entre coraux et enfants

Le magicien apparaît
ses illusions
comme démonstration
le vide d'un chapeau
sans fond

Pascal Huot

La lettre perdue

Laquelle? Je me le demande tous les jours.
Quelques-uns d'entre vous auront à se le demander peut-être.

Personnellement, même perdue, je pense la retrouver.

Avant de la perdre pour de bon, la parenté m'est apparue incapable de la trouver.

Tous les jours, je pars à sa recherche. Est-ce que le facteur l'a égarée? Je ne pense pas. Pourtant, quand l'essoufflement m'a éprouvé durant 11 jours, tous les efforts apportés ne m'ont pas donné de résultats pour la trouver. Cette lettre apporte-t-elle un remède? Un voyage en wagon du C.N. l'été passé a peut-être le secret. Cette lettre apporte un code!

La correspondance m'a toujours plu. Quel amour pour cette sorte de contact qu'on a avec le monde! J'y découvre le caractère de chacun lorsqu'on se raconte. Toutes les bonnes choses que l'on retrouve chez nos correspondants. Soyez de ceux-là.

En passant, vous trouverez, j'espère, cette lettre perdue. Elle n'est pas dans mon texte. La lecture achevée, je pense, vous le permettra.

Soyez un bon chercheur ou une bonne chercheuse. Le début de la journée est un bon moment pendant que vous mangez vos céréales préférées : les Corn Flakes.

Alcide Labrecque (le Géma)

Un bateau traverse le monde

Un bateau vogue sur l'onde.
Il traverse le monde.
Que crois-tu qu'il y verra dans sa longue traversée?
En as-tu seulement une idée?

Il y verra l'homme dans son universalité.

Celui qui essaie d'oublier, celui qui veut savoir;
Être fragile qui lutte pour sa survivance.
Être limité par le carcan de son essence;
Mais libéré par la puissance de son espoir

Il y verra un homme de bonne volonté.

Capable dans la grisaille du quotidien
D'endurer, de s'agripper et de persévérer.
Capable du plus grand sacrifice et du plus grand bien;
De s'oublier, jusqu'à donner sa vie pour l'être aimé.

Il y verra l'homme dans son absurdité.

Capable d'horreurs et de monstruosité
À faire trembler un Dieu dans son ciel éloigné;
Capable des plus stupides guerres et des plus grandes cruautés
À faire frémir d'horreur le plus fort, le plus sensé.

Il y verra l'homme à tes côtés.

Avec tous ses tourments, il verra l'homme qui persévère.
Quelle que soit sa nationalité ou la couleur de sa chair,
Du plus riche magnat au plus pauvre hère;
Il y verra ta soeur, il y verra ton frère.

Pierre Lamarre Boucher

Le jeu de la Quête

par Jacques Carl Morin

Ce jeu consiste à remplir les rangées horizontales à l'aide des définitions, des indices ou des lettres mélangées ou déjà inscrites. Chaque case grisée représente une lettre qui est à la fois la dernière lettre d'un mot et la première lettre du suivant.

Les colonnes 1 et 20, lues de haut en bas, donnent chacune un mot de dix lettres.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1		R					N													
2			I						X				T							
3				V						L										
4														V						
5			L																	
6																		Q		
7		R										S								
8					R															
9			G																	
10		X																		

Horizontalement :

1-Qualifie la période de l'après-guerre au Québec, sous le régime de Duplessis (2 mots). Habitent la capitale italienne.

2-Avec ses branches, on en fabrique une sorte de bière. Acte dénotant la démesure. Opéra rock québécois.

3-Suite d'actes de dévotion se déroulant annuellement, du 18 au 26 juillet, à Sainte-Anne-de-Beaupré. Énergie qui utilise la force motrice du vent. Table de travail du bricoleur.

4-Le Petit Champlain en a été victime à plusieurs reprises (BELOSUI). Paroisse située au pied de la Pente douce. Rassemblement pour l'indépendance nationale.

5-Recueil de cartes géographiques. Jour de la semaine. Qui pardonne aisément (DLIGENNUT). Explosif.

6-Grande famille de photographes québécois (VREILSION). Feindre (LMSREIU). Danger éventuel, plus ou moins prévisible.

7-Municipalité fusionnée avec Charlebourg en 1976. Être désincarné. Sculpture verticale, à forme animalière, des Amérindiens.

8-Au sommet de la hiérarchie militaire. Capitale traversée par la Tamise. Guerrier dans le Japon féodal (RMAUIAOS).

9-Professionnel du génie. Flatta « Maître Corbeau, sur un arbre perché » pour saisir son fromage. Unité de puissance sonore (BECDILE).

10-Personne qui visite une région inconnue ou difficile d'accès. Nonne.

Verticalement :

1-Science des filiations des familles.

20-District de l'arrondissement La Haute-Saint-Charles.



Collectivement
pour un monde
différent

Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

www.csq.qc.net

Ave Cartier Ave Cartier



1089, AVENUE CARTIER, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2S6



Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



Maison Revivre

vers une meilleure vie...

Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.

261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

"La Bouleversante"

Une création toute fraîche!

Les mardis soirs de juin, c'est 2 pour 1 sur la crème glacée!

Votre choix de crème glacée Érico

Enrobage de chocolat noir, au lait ou blanc

Érico

Crème glacée fraîche

634, rue Saint-Jean, au cœur du Faubourg Saint-Jean-Baptiste, 524-2122

Les Impressions STAMPA sont fières de participer au journal La Quête



100% nouveautés canadiennes

Cet été, l'émission **Les Oubliés de la convergence** ajoute des nouveautés canadiennes anglophones à sa programmation musicale : Arcade Fire, Creature, Khrista Couture, Feist, National Parks, Martha Wainwright ... et bien d'autres !

Les Oubliés de la convergence
l'émergence francophone et... anglophone !

Lundi au vendredi 13h à 14h30

Ressources

AIDE SOCIALE

RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte). Tél. : (418) 529-2222

RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal de vivre à retrouver la confiance, l'espoir et la joie de vivre. 1001, 4e Avenue, Québec G1J 3B1, 522-3301

AIDE AUX FEMMES

VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport
Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél. : (418) 667-8770.

CENTRE NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE

Écoute et aide matérielle aux femmes enceintes dans le besoin.
Tél. 683-8799

Courrier élec : centre.naitre@videotron.ca
Internet : www.centrenaitre.org

CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec
Tél. : (418) 651-4280
Viol Secours : (418) 522-2120

ALPHABÉTISATION

ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation et en francisation.
Québec. Tél. : (418) 524-9353

LIS-MOI TOUT LIMOILLOU

Services en alphabétisation
Limoilou. Tél. : (418) 647-0159

LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation
Beauport. Tél. : (418) 667-1985

ALPHA STONEHAM

Services en alphabétisation et en francisation
926 rue Jacques-Bédard
Suite 202 Charlesbourg
(Québec) G2N 1E3418-841-1042

ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

GRUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage
Charlesbourg
Tél. : (418) 522-7356.

DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX

ADDS (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX)

301 rue Carillon (Québec)
Tél. : (418) 525-4983

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél. : 418-688-4240

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

ENTRAIDE-THÉRAPIES

FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :

435, rue du Roi, Québec,

Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

MAISON DE LAUBERVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.

Tél. : (418) 694-9316.

L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél. : (418) 692-3956.

MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.

261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.

Tél. : (418) 523-4343

LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

595, St-François Est, Québec.

Tél. : (418) 521-4483

LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LA RUE.

Tél. : (418) 694-9616.

GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.

Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225

Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

RÉINSERTION SOCIALE

YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous propose un programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle :

855 Avenue Holland, Québec

Tél. : (418) 683-2155

MEUBLES ET VÊTEMENTS

CENTRE OZANAM DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre: Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc... usagés et en bonne condition. 860, rue du Roi, Québec
Tél. : (418) 522-0880

PROSTITUTION

PIPQ.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)

Tél. : (418) 641-0168.

REPAS

SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin rue St-Joseph, Québec.

Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec

Tél. : (418) 522-0737

LA BOUSSOLE

Services aux proches

302, 3e Avenue, Québec

Tél. : (418) 523-1502.

Internet: laboussole@bellnet.ca

MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

OCEAN

Tél. : (418) 522-3352.

Ligne d'intervention : (418) 522-3283

SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville

Tél. : (418) 842-9344.

RELAIS LA CHAUMINE

850, 3e Avenue, Québec, G1L 2W9.

Tél. : (418) 529-4064.

CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200

Sainte-Foy (Québec)

Tél. : (418) 682-6070

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1k 3A7. Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIE

AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec

AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél. : 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél. : (418) 648-8042

TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

LE PAVOIS

3005, 4e Avenue, 2e étage, Québec

Tél. : (418) 627-9779.



Robert Maltais

Un fantôme de 400 ans

Comment pensez-vous qu'on sente ses vieux rhumatismes quand on a atteint l'âge plus que vénérable de 400 ans? Celui qui vous parle de ses rhumatismes est l'un de ces maudits Français, comme vous dites — n'ayons pas peur des mots! — débarqués en terre d'Amérique en 1608, aux côtés de Samuel de Champlain.

Si j'avais su ce que deviendrait cette Nouvelle-France que nous avons fondée dans l'enthousiasme et la neige en cette année de grâce mil six cent huit, aurais-je alors voulu quitter mon paisible petit village de Saint-Malo?

Qu'est-ce qui nous attendait de si irrésistible icitte après tout, sinon des arpents et des arpents de neige, un hiver qui s'étirole sur presque toute l'année, des bandes de Sauvages (oui je sais, excusez-la! aujourd'hui faut dire autochtones ou Amérindiens pour être correct politiquement)? Et des Anglais par-dessus le marché, beaucoup d'Anglais venus nous faire la guerre et nous voler nos terres et notre langue.

Mais nous avons su résister, il est vrai. La résistance tranquille, comme la révolution tout aussi tranquille, ça nous connaît, oui monsieur! En passant, vous excuserez mon langage, car je n'ai pas beaucoup d'instruction vous savez! Je savais à peine lire et écrire, moé, comme la plupart des matelots que le seigneur de Champlain avait daigné, en partance de la mère patrie, prendre à bord de ses navires.

PAYS DE MARINGUOINS

On s'en allait aux Indes, disait le sieur de Champlain. Mais v'là t'y pas qu'on débarque icitte, dans les Amériques. Vous comprendrez qu'on était tous pas mal surpris et déçus. On cherchait les trésors et la soie de l'Orient et on tombe t'y pas sur des forêts de bouleaux et d'épinettes à perte de vue, peuplées d'ours noirs, de peaux rouges (oui je sais! mes plus plates excuses encore) et de maringouins. Pis, des fleuves, des lacs, des rivières à en faire une indigestion... ou de l'électricité. Mais on ne connaissait rien à l'époque de la richesse de cet or gris.

Contre vents et marées et, parfois, contre les illuminations du clergé, mes descendants ont peuplé cette vilaine contrée nordique. Ils y ont labouré et semé la terre à la sueur de leur front, érigé des villages et des villes, construit des églises, des édifices et des ponts, ouvert des écoles, couvents, séminaires, collèges et universités, bâti des institutions politiques.

Sur cette terre d'Amérique, ils ont enfanté un Nouveau Monde, en résistant à tout envahisseur. Ils y ont bûché, travaillé, joué, pleuré avec abondance. Leurs joies, leurs sueurs et leurs larmes ont été l'argile qui a façonné la culture française en Amérique. À la force de leurs poignets, ils se sont forgé une nouvelle identité. C'est ainsi qu'ils sont tout

d'abord devenus des Canayens. Puis, des Québécois, au fur et à mesure que croissaient leur indépendance d'esprit et leur fierté collective retrouvée.

Je sais qu'ils ont dû aussi pactiser avec le diable, je veux dire avec leurs ennemis d'hier, les Anglais, devenus des Canadiens, pour fonder un nouveau pays, aujourd'hui écartelé entre le Québec et le Canada.

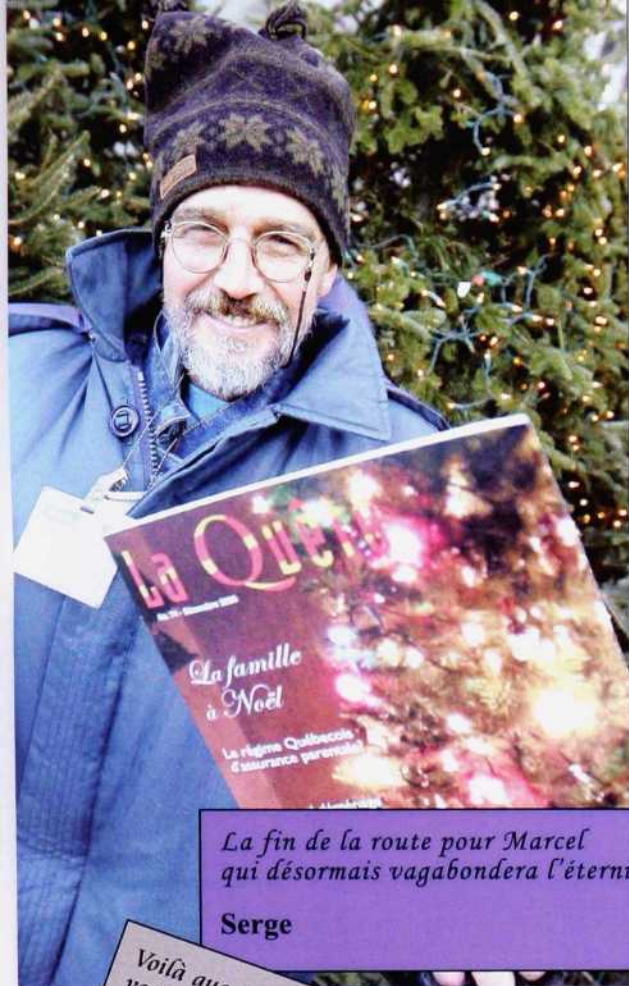
Mais c'est devenu, je le reconnais, un maudit beau pays malgré tout... je parle du Québec évidemment.

Robert Maltais



Samuel de Champlain

Bon voyage Marcel Pierre



La fin de la route pour Marcel
qui désormais vagabondera l'éternité.

Serge

Voilà que tu nous quittes à peine
venu d'un périple. Toi le grand voya-
geur devant l'Éternel, tu auras laissé
une marque impérissable à chacun de
tes passages dans nos services, au
journal, devant les caméras, au
conseil d'administration, au Carna-
val... Marcel, ton merveilleux sourire
nous manquera.

Diane

Salut Frère sourire. J'ai bien aimé la parcelle
de vie que nous avons partagée ensemble. Ta
grande sagesse et tes « petites folies » m'ont
beaucoup appris.

Ça me fait bizarre de t'écrire au passé, car pré-
sentement tu fais partie de mes souvenirs...

Salut Marcel à la prochaine.

Denis

À la prochaine Marcel.
Surveille-nous d'en haut.
Continue de rire comme
Toi seul sais le faire!

Geneviève

J'espère qu'il y aura de la bière au ciel :
J'espère qu'il y aura un dépanneur ouvert
24 heures. Bon voyage, mon cher Marcel.
Il y a sûrement un journal La Quête aussi.

Jeff

Tu es venu un jour pour un court séjour et
tu resteras dans nos cœurs pour toujours.

La gang de La Résidence de l'Entraide

Marcel on s'est rencontré il y a une vingtaine
d'années. Tu as toujours été gentil et disponi-
ble. À chaque fois que je vivais une situation
spéciale, tu étais là. Tu as prié beaucoup.
Maintenant, tu es près de l'Éternel et tu seras
plus proche que jamais pour le prier pour l'éter-
nité. À mes yeux je te considère comme un
saint.

Florian Verville

Cher Marcel, grand voyageur devant l'Éternel, tu pour-
rais ton chemin vers les étoiles. Ton sourire illuminera à
jamais le sentier des pèlerins. Grand festin pour toi à leur
arrivée, car, ils seront tes invités pour l'éternité, là où ta
pérennité sera assurée à jamais.
Tu me manques déjà beaucoup.

Pierre

Bon voyage Marcel, ton départ nous
attriste. Tu sais que nous t'aimons
beaucoup. Merci d'avoir embelli nos
vies. J'espère que là-haut, tu auras la
place que tu mérites.

Thérèse et madame Marois

Un ami des premières heures
du journal de rue, une présence discrète,
souriante, bienfaisante.

C'est le souvenir que nous gardons de toi,
Marcel Pierre.

Bon voyage vers l'éternel.

Et repose en paix, bel ami.

L'équipe du Nouvel Espoir

Enfin, te voilà rendu Marcel à bon
port sur ta parcelle de nuage.
Garde-nous une place auprès de toi.
Tu continueras là-haut à partager ton
sourire et ta bonne humeur.
Ta place dans nos cœurs est là.
Pour rester.
Merci

Mounir et Youga

Bon voyage cher pèlerin. Merci à toi des
moments que tu as partagés avec nous.
Merci aussi d'avoir éclairé le conseil d'ad-
ministration de ton expérience, de ta sim-
plicité et de ta gentillesse.

Au nom du conseil d'administration,
Stéphane Moisan, président

Au revoir, mon cher Mar-
cel.
Ton sourire restera gravé
dans mon cœur.
Bon voyage!

Isabelle



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

Aide des gens d'ICI...

www.centraide-quebec.com

lutte contre la pauvreté.

entraide

générosité

